

Unité *des Chrétiens*



**Des chrétiennes
en œcuménisme**

Unité des Chrétiens

N° 169 – Janvier 2013

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par
l'association UADF
58, avenue de Breteuil
F-75007 Paris

Directeur de la publication :
Franck Lemaître

Maquette et Impression :
www.marnat.fr

CPPAP : 0914 G 82028

ISSN : 1248 9646

Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction :
Franck Lemaître

Directrice adjointe de la rédaction :
Catherine Aubé-Elie

Comité interconfessionnel de rédaction :
Catherine Aubé-Elie (catholique), Matthew
Harrison (anglican), Franck Lemaître (catholique),
Michel Stavrou (orthodoxe), Jane Stranz (protes-
tante), Philippe Sukiasyan (arménien apostolique).
redaction.udc@cef.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,
adresse, téléphone) sur papier libre et votre
chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens
58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
abonnement.udc@cef.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833
BIC : CMCIFRPP
Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro
(Frais d'expédition compris)

Titres et inter-titres de la rédaction
Photo couverture : © Juan Michel/WCC
Foi et Constitution, Crète, 2009

ÉDITORIAL

3 Les chevilles ouvrières de l'œcuménisme

Franck Lemaître

ESSENTIEL

4 Benoît XVI en visite au Liban

Franck Lemaître

5 Septième assemblée de la Communion d'Églises protestantes en Europe

Laurent Schlumberger

6 Évangélisation nouvelle et unité des chrétiens

CÉCEF

7 Actualité du Conseil d'Églises chrétiennes en France

DOSSIER : Des chrétiennes en œcuménisme

8 La Journée mondiale de prière. S'informer, prier, agir

Nicola Kontzi-Méresse

11 « J'étais étranger et vous m'avez accueilli ». La Journée mondiale de prière 2013

Odile Leleu & Laurence Gangloff

13 Lurana White. Aux sources de l'œcuménisme spirituel

Lorelei Fuchs

15 Mère Geneviève de Grandchamp. La passion de l'unité

Minke de Vries

17 Élisabeth Behr-Sigel. Une théologienne engagée au cœur du mouvement œcuménique

Olga Lossky

19 Chiara Lubich. Une vie pour l'unité

Martin Hoegger

21 À la recherche d'une table ronde. Femmes et hommes en œcuménisme

Karin Achtelstetter

RENCONTRE

24 Rencontre avec Jeanne Carbonnier

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

28 Août, septembre, octobre 2012

LECTURES

AGENDA

Les chevilles ouvrières de l'œcuménisme

Lors de ses funérailles le 25 octobre 2012, il était impressionnant d'entendre la manière multiforme dont Suzanne Martineau avait œuvré à l'unité des chrétiens, à Poitiers, à Rome ou à Cantorbéry... Si parfois le rôle décisif d'une chrétienne est ainsi honoré, il faut bien reconnaître que souvent la contribution des femmes à l'œcuménisme gagnerait à être davantage reconnue et mise en valeur. La Journée mondiale de prière, préparée en 2013 par des femmes françaises, nous en donne l'occasion.

Parce que le recul historique assure une meilleure visibilité, *Unité des Chrétiens* a fait le choix de brosser le portrait de quelques pionnières de l'œcuménisme spirituel, doctrinal ou diaconal, de toutes confessions : Lurana White, Mère Geneviève de Grandchamp, Élisabeth Behr-Sigel, Chiara Lubich... Impossible, bien sûr, de viser l'exhaustivité. D'autres dimensions du mouvement œcuménique (missionnaire, institutionnelle...), qui ont eu elles aussi leurs maîtresses-femmes, auraient mérité un article : qu'on pense par exemple à Suzanne de Dietrich, première directrice de l'Institut œcuménique de Bossey en 1945 ; ou encore à Kathleen Bliss, qui rédigea à Amsterdam en 1948 le message de la première assemblée du Conseil œcuménique des Églises, avec son fameux « Nous sommes décidés à demeurer ensemble »¹.

Si ce numéro met ainsi en lumière ces matriarches de l'œcuménisme, remarquées et remarquables, on aurait tort d'oublier toutes les chevilles ouvrières qui œuvrent de manière moins visible et moins repérée : sans leur persévérance, bien des avancées œcuméniques n'auraient jamais lieu.

Il faut toutefois aussi reconnaître que la place des femmes dans l'Église reste un point difficile dans les débats interconfessionnels. Lors de la première Conférence de Foi et Constitution à Lausanne (avec sept femmes parmi les 400 délégués), ce sujet avait déjà été abordé. Depuis 1927, l'accession des femmes aux ministères ordonnés a constitué une nouvelle question séparatrice entre Églises.

En 2008, dans son intervention à la Conférence de Lambeth, le cardinal Kasper affirmait aux évêques de la Communion anglicane : votre décision d'ordonner des femmes empêche « réellement et définitivement une possible reconnaissance des ordres sacrés anglicans par l'Église catholique » ; et de conclure : « il semble maintenant que la pleine communion visible soit devenue un but plus lointain pour notre dialogue, que celui-ci aura des objectifs plus modestes et que sa nature en sera donc modifiée »².

Inversement la Fédération luthérienne mondiale estimait en 2007 que réserver le ministère de la Parole et des sacrements aux hommes « obscurcit la nature de l'Église en tant que signe de notre réconciliation et de l'unité en Christ par le baptême, par-delà les divisions que sont l'ethnicité, le statut social et le sexe (Ga 3,27-28) »³.

Il serait toutefois injuste d'affirmer, en raccourci, que les femmes constituent aujourd'hui une menace pour l'œcuménisme. Ne faut-il pas plutôt reconnaître que ce débat sur la place des chrétiennes n'est que le révélateur d'autres questions non résolues (par les hommes notamment !) : comment les conditionnements culturels marquent-ils nos choix théologiques, passés et présents ? quelles limites donner à une authentique inculturation de l'Évangile ? Ou encore : quel lien juste établir entre un ministère compris comme service et l'exercice du pouvoir dans l'Église ?

En rendant grâce à Dieu pour « la qualité et la spécificité de l'apport massif des femmes » à la vie ecclésiale, Mgr André-Joseph Léonard, archevêque de Malines-Bruxelles, affirmait récemment : « Dans l'Église, les deux tiers des effectifs sont des femmes. Beaucoup, cependant, se sentent discriminées »⁴. Ces propos tenus au sujet de la nouvelle évangélisation ne pourraient-ils pas, *mutatis mutandis*, être appliqués au mouvement œcuménique ? De fait, il reste du travail pour éviter tout androcentrisme dans les aréopages inter-ecclésiaux.

À l'automne 2012, dans leur résistance au « mariage pour tous », les responsables d'Église ont beaucoup souligné l'importance de la différence sexuelle. Ne faudrait-il pas aussi veiller à cette nécessaire altérité dans la vie ecclésiale, notamment au sein des instances interconfessionnelles ? Non pour satisfaire à la mode, mais parce que le mouvement œcuménique aurait tout à gagner à mieux profiter de la contribution qualifiée de ses meilleures fidèles.

frère Franck LEMAÎTRE

1. *Désordre de l'homme et dessein de Dieu*, Delachaux & Niestlé 1949, vol. 5, p. 7-10.
2. « Réflexions catholiques sur la Communion anglicane » (30 juillet 2008), in *Documentation catholique*, n° 2410 (2008).
3. *Le ministère épiscopal au sein de l'apostolicité de l'Église* (Lund, 2007), n° 40.
4. Intervention à l'assemblée du Synode des évêques sur « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne », Rome, 9 octobre 2012.

Benoît XVI en visite au Liban

Du 14 au 16 septembre 2012, Benoît XVI a effectué un voyage pastoral au Liban. Guerre en Syrie, colère après la diffusion sur internet d'une vidéo hostile à l'islam... c'est dans un Moyen Orient sous haute tension qu'arrive le pape, qui se présente comme un « pèlerin de la paix ». Marqué par de nombreuses rencontres, ce séjour a permis à Benoît XVI de rencontrer des responsables d'autres familles ecclésiales, protestantes et orthodoxes, notamment le patriarche grec orthodoxe d'Antioche Ignace IV (Hazim)¹ et le patriarche syriaque orthodoxe d'Antioche Mar Ignace Zakka I^{er} (Iwas).

Ecclesia in Medio Oriente

Deux ans après l'assemblée du Synode des évêques pour le Moyen Orient qui s'était tenue à Rome en octobre 2010, le pape a signé son Exhortation apostolique post-synodale, une « feuille de route » spirituelle mais aussi politique.

C'est d'abord aux populations chrétiennes qui expérimentent « de manière dramatique les convulsions humaines » que Benoît XVI s'adresse, en leur rappelant qu'elles vivent sur cette « terre choisie de manière particulière par Dieu », dans ce « creuset de premières formulations dogmatiques » ; en les encourageant à faire leur possible pour « rester dans leur pays et ne pas vendre leurs biens ».

Un Moyen Orient sans chrétiens n'est plus le Moyen Orient

Aux responsables politiques, le pape rappelle que la présence des chrétiens au Moyen Orient n'est « ni nouvelle ni accidentelle, mais historique » ; qu'ils ont donc « le droit de participer pleinement à la vie nationale », sans être « traités en citoyens ou en croyants mineurs ». Dénonçant une compréhension réductrice de la laïcité dans laquelle « la religion

relève exclusivement de la sphère privée », Benoît XVI réaffirme que la liberté religieuse ne se résume pas à une simple liberté de culte, mais qu'elle inclut la possibilité de manifester publiquement sa propre croyance « sans mettre en danger sa vie et sa liberté personnelle ». Il signale notamment l'arrivée massive au Moyen Orient de travailleurs migrants, originaires d'Afrique ou d'Asie. À ces catholiques qui font croître les communautés latines, il est légitime de garantir « la libre expression de leur foi en favorisant la liberté religieuse et l'édification de lieux de culte ».

Une mosaïque d'Églises

Conscient de la multiplicité des Églises au Moyen Orient, le pape encourage les catholiques à « cultiver les relations avec les fidèles des diverses Communautés ecclésiales », dans le respect des richesses propres à chacune, « afin de raffermir la crédibilité de l'annonce de l'Évangile et le témoignage chrétien ». Quelques chantiers spécifiques sont mentionnés : « œcuménisme diaconal », traduction commune du Notre Père dans les langues vernaculaires de la région, lecture commune de la Bible, accord œcuménique sur la reconnaissance mutuelle du baptême...

Alors que beaucoup de catholiques orientaux émigrent en Europe ou en Amérique du Nord, Benoît XVI exhorte les évêques d'Occident « à les recevoir avec charité et estime comme des frères, à favoriser les liens de communion entre les émigrés et leurs Églises de provenance, à donner la possibilité de célébrer selon les propres traditions et à exercer des activités pastorales et paroissiales, là où cela est possible »². L'Exhortation apostolique s'achève par l'invitation faite aux chrétiens d'Occident à découvrir, lors de pèlerinages vers les lieux saints et apostoliques, « la richesse liturgique et spirituelle des Églises orientales ».

F.L.

1. Celui-ci est décédé le 5 décembre 2012.

2. On notera toutefois qu'il n'est pas donné de suite à la demande des Pères synodaux que la juridiction des Patriarches orientaux puisse être étendue « aux personnes de leurs Églises partout dans le monde » (Proposition 18). De même n'est pas accordée « la possibilité d'avoir des prêtres mariés en dehors du territoire patriarcal » qui avait été demandée au Synode par les évêques catholiques orientaux « afin d'assurer un service pastoral en faveur de [leurs] fidèles, partout où ils vont, et de respecter les traditions orientales » (Proposition 13).



Justin Welby devient archevêque de Cantorbéry

Le 21 mars 2013 Justin Welby succèdera à Rowan Williams sur le siège de Cantorbéry. Le comité des nominations de la Couronne (seize membres clercs et laïcs) s'est réuni plusieurs fois avant de s'accorder sur deux noms, entre lesquels le premier ministre britannique a choisi le 9 novembre 2012. D'abord cadre dans le secteur

pétrolier – en France puis en Angleterre –, le Dr Welby, membre très engagé dans la paroisse de tendance évangélique Holy Trinity Brompton à Londres (où ont été créés les Cours Alpha), finit par abandonner ses activités professionnelles pour se former à la théologie. Ordonné prêtre en 1993, il est nommé doyen de la cathédrale de Liverpool en 2007. Il était évêque de Durham depuis novembre 2011.

Libre pour l'avenir

Septième assemblée de la Communion d'Églises protestantes en Europe

La Communion d'Églises protestantes en Europe (CÉPE) rassemble une centaine d'Églises luthériennes, réformées, unies et méthodistes. Ce nombre est en diminution en raison des processus d'union à l'œuvre parmi les Églises membres, comme entre l'Église évangélique luthérienne et l'Église réformée de France par exemple. Les quelque deux cents participants à la septième assemblée générale de la CÉPE (parfois surnommée Communion de Leuenberg¹) se sont réunis du 20 au 26 septembre 2012 dans la capitale toscane.

Dans le contexte de la crise si grave et multiforme que traverse l'Europe, le thème de cette rencontre – *Libre pour l'avenir* – a résonné de manière optimiste. La liberté dont il est question dans ce titre, fruit de l'Évangile, n'est pas désincarnée : elle appelle à la confiance mutuelle et, par conséquent, à la responsabilité.

L'assemblée a donc souhaité s'exprimer sans langue de bois sur cette situation, évoquant comme autant de nécessités le renforcement de la démocratie, la prise en compte des conséquences sociales des décisions économiques, l'équité fiscale, la régulation des marchés financiers, le refus de tous les nationalismes, la réforme de notre modèle économique. Car « l'Europe est plus qu'un espace économique. Elle vit avant tout et essentiellement des multiples rencontres entre ses habitants ».

Deux études théologiques se dégagent nettement parmi les textes qui ont été adoptés. *Écriture, confession de foi, Église* d'abord. Ce document d'une vingtaine de pages met clairement en lumière des articulations centrales pour les protestants : Bible et parole de Dieu, vérité et interprétation, autorité première des Écritures et autorité seconde des confessions de foi, etc. Il permet de faire de la théologie fondamentale aussi simplement que possible. Il pourrait être très utilement proposé à l'étude des Églises locales et paroisses dans la perspective du processus 2013-2017, qui doit notamment aboutir

à la déclaration de foi de l'Église unie. Il fournit aussi une base très solide pour des discussions avec d'autres courants du protestantisme, évangéliques ou pentecôtistes, qui utilisent les mêmes notions mais les comprennent et les articulent différemment. Ce texte a été non seulement adopté, mais l'assemblée se l'est solennellement « approprié » ; cette procédure d'approbation est très rare (elle n'est intervenue que trois fois depuis 1973) et souligne sa qualité.



Le nouveau présidium de la CÉPE : Friedrich Weber, Klára Tarr et Gottfried Locher

L'autre document important adopté et également « approprié » par l'assemblée s'intitule *Ministère, ordination, épiscopat*. Les Églises protestantes sont toutes attachées aux principes du sacerdoce universel (tous les chrétiens participent au ministère du Christ) et de la diversité des ministères (cette responsabilité commune se traduit dans des fonctions diversifiées). Mais elles vivent concrètement ces principes de manières différenciées. Leur pratique du ministère pastoral, l'articulation entre ministère ordonné (c'est-à-dire reconnu) et ministères

laïques, leur mise en œuvre du ministère d'unité (ou encore d'*épiscopat*) peuvent varier sensiblement de l'une à l'autre. Le document s'assure que, sur ces questions toujours sensibles liées aux ministères, la pluralité vécue est bien au service d'une même compréhension de l'Église, et que la diversité des organisations prend place dans une visée commune.

L'assemblée générale a renouvelé le conseil de la CÉPE, qui compte treize membres dont la pasteure française Esther Wieland-Maret. Le nouveau président, succédant au pasteur Thomas Wipf, est l'évêque luthérien d'Allemagne du Nord Friedrich Weber.

À ce nouveau conseil, l'assemblée a confié entre autres le soutien aux dialogues interconfessionnels (avec les catholiques, les anglicans, les orthodoxes, mais aussi les baptistes) ou l'ouverture de tels dialogues (avec les pentecôtistes, les christianismes marqués par l'immigration).

À l'image du protestantisme européen, la CÉPE est très largement allemande et germanophone. La présence des pays latins devrait y être renforcée, notamment grâce à la signature d'une convention, lors de cette assemblée, avec la Conférence des Églises des pays latins d'Europe, qui fera office de groupe régional de la CÉPE.

Pasteur Laurent SCHLUMBERGER
Président du Conseil national de
l'Église réformée de France

1. www.leuenberg.eu.

Évangélisation nouvelle et unité des chrétiens

Du 7 au 28 octobre 2012 s'est tenue à Rome l'assemblée du Synode des évêques avec pour thème « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». La dimension œcuménique du thème a été bien honorée, notamment grâce aux invités de toutes confessions.

Dans son homélie pour l'ouverture du Synode, le pape Benoît XVI a précisé que la nouvelle évangélisation vise une redécouverte de la foi pour « les personnes qui, tout en étant baptisées se sont éloignées de l'Église, et vivent sans se référer à la pratique chrétienne ». Si l'*Instrumentum laboris* préparatoire au Synode avait longuement analysé le contexte dans lequel doit être pensée cette évangélisation nouvelle, les travaux des Pères synodaux ont surtout cherché à préciser les « modalités évangéliques » qu'elle doit assumer, sans « inventer on ne sait quelles stratégies, comme si l'Évangile était un produit à placer sur le marché des religions ».

Dans les interventions des évêques catholiques, la dimension œcuménique est revenue régulièrement. Appelant de ses vœux « une nouvelle évangélisation crédible », le cardinal Koch a rappelé que la division des chrétiens est « une source de préjudice pour la très sainte cause de la prédication de l'Évan-

gile à toute créature ». Le cardinal Francesco Coccopalmerio a estimé qu'un rapport renouvelé entre l'Église catholique et les autres Églises et communautés ecclésiales est « prioritaire », qu'une synergie des chrétiens est indispensable, surtout en Europe. Pour le président du Conseil pontifical pour les textes législatifs en effet, la division entre chrétiens « n'est pas tout à fait innocente face à la déchristianisation du premier Continent, et également face à son actuelle faiblesse politique et culturelle dans le concert des nations ».

Parmi les invités spéciaux au Synode, le frère Alois a lui aussi souligné l'importance de confesser ensemble le Christ pour que « l'Évangile rayonne d'une nouvelle manière aux yeux de ceux qui ont peine à croire » ; le prier de la communauté de Taizé a aussi indiqué que, pour les jeunes générations, « à un moment donné il devient irrésistible d'anticiper l'unité ».

Des « délégués fraternels »

Parmi les 350 participants au Synode, on dénombrait quatorze « délégués fraternels » représentant différentes communions mondiales d'Églises (anglicane, arménienne apostolique, baptiste, évangélique, luthérienne, orthodoxe, réformée...). Pour l'Église orthodoxe, c'est le patriarche Bartholomée lui-même qui était présent à Rome. Pour la première fois, le secrétaire général de l'Alliance évangélique mondiale était invité à un Synode de l'Église catholique. Le Rév. Geoffrey Tunnicliffe a exprimé la compréhension commune que les catholiques et les évangéliques ont aujourd'hui de « la nature holistique » de l'évangélisation, qui doit associer la proclamation de l'Évangile à des actions en faveur de la justice et de la paix.

Parmi les interventions qui ont marqué le travail du Synode, on peut mentionner celle de l'archevêque de Cantorbéry, lui aussi invité pour la première fois. Pour Rowan Williams, évangéliser, c'est faire croître la dimension contemplative de l'être humain, se libérer « de l'idée que les dons de Dieu sont des biens que je peux m'approprier pour être heureux ou pour dominer d'autres personnes ». L'œcuménisme spirituel peut alors être compris comme « la recherche partagée pour nourrir et soutenir les disciplines de contemplation », en démasquant toute « supériorité inconsidérée envers d'autres croyants baptisés et la supposition que je n'ai rien à apprendre d'eux ».

Comme le Métropolitain Emmanuel, président de la Conférence des Églises européennes (KEK), en exprimait le souhait, on peut espérer que ce Synode et son message final, au fort enracinement biblique, pourront stimuler la réflexion de tous les chrétiens sur l'évangélisation.



L'Église copte a un nouveau patriarche

L'évêque Tawadros (Théodore), dont le nom a été tiré

au sort le 4 novembre en la cathédrale Saint Marc du Caire, devient à 60 ans le nouveau patriarche de l'Église copte orthodoxe, succédant au pape Chenouda III, mort en mars dernier après 40 ans à la tête de cette Église. Né dans le delta du Nil, l'évêque Tawadros a dirigé une usine pharmaceutique avant de se faire moine au monastère d'Anba Bishoy, dans la région du Wadi El-Natroun, haut lieu du monachisme copte. Il était évêque de Beheira

depuis 1997. Cinq prétendants, deux évêques et trois moines, avaient été retenus après des semaines de campagne dans les communautés coptes d'Égypte et de la diaspora. Plus de 2500 religieux et personnalités laïques ont ensuite voté pour sélectionner trois finalistes. Selon la tradition, c'est un jeune garçon qui, les yeux bandés, a tiré au sort le nom de l'évêque Tawadros, devant la foule des fidèles et les caméras de télévision. Le 118^e « pape d'Alexandrie, patriarche de toute l'Afrique et du siège de Saint Marc » a été intronisé le 18 novembre en la cathédrale Saint Marc, en présence du premier ministre égyptien. On compte entre 8 et 12 millions de coptes en Égypte (10 à 15% de la population).

Actualité du Conseil d'Églises chrétiennes en France

Le 13 décembre 2012, le Conseil d'Églises chrétiennes en France a fêté ses 25 ans. À cette occasion, deux prix ont été remis, pour un travail universitaire de recherche et pour un cantique ayant pour thème l'unité des chrétiens. Les responsables d'Église ont également adressé un *Message aux communautés chrétiennes* et publié une *Déclaration publique*. Le prochain numéro d'*Unité des Chrétiens* sera consacré au CÉCEF et fera largement écho à cet anniversaire.

Célébrations de Pâques en 2013 et 2014

Communiqué de CÉCEF
Paris, le 13 septembre 2012

En 2013 la date de la fête Pâques ne sera pas la même pour tous les chrétiens : 31 mars pour les uns, 5 mai pour les autres.

Avec ce grand décalage dans nos calendriers il sera plus difficile d'organiser des rassemblements au cours desquels les chrétiens fêtent tous ensemble le Christ ressuscité.

Pour cette année 2013, le CÉCEF encourage donc les communautés locales à s'inviter réciproquement à leurs célébrations, pendant le Carême, la Semaine Sainte ou le temps de Pâques, pour favoriser une meilleure connaissance mutuelle.

En 2014 nous bénéficierons à nouveau d'une date de Pâques commune. Ce sera l'occasion de célébrer tous ensemble – le 20 avril – le Christ ressuscité, notre paix, en qui sont détruits les murs de séparation (Ep 2,14-18).

Pasteur Claude BATY
Métropole EMMANUEL
Cardinal André VINGT-TROIS
co-présidents

Les Églises et le « mariage pour tous »

Alors qu'à l'automne 2012 s'annonçait un projet législatif ouvrant le mariage civil aux personnes de même sexe, les différentes instances ecclésiales en France ont réagi de manière consonante¹. Estimant que « nier ou relativiser l'importance de l'altérité dans la cellule familiale est une régression » (CNEF), les Églises ont souligné qu'une telle évolution du droit de la famille porterait atteinte aux fondements anthropologiques de la société (CEF) et fragiliserait « la structuration de la famille » (FPF). Reconnaisant toutefois la nécessité d'un cadre législatif pour les personnes homosexuelles « qui souhaitent s'engager dans un lien stable » (CEF), les responsables d'Église ont aussi insisté sur « une distinction claire et nette entre des unions civiles et la vocation du couple hétérosexuel » (AEOF).

C'est sur les modifications concernant la parentalité – adoption et gestation pour autrui – que les mises en garde des Églises ont été les plus fortes, en exprimant leur « très vive préoccupation » (FPF) si une réforme du droit de la filiation s'ajoutait à celle de la conjugalité.

Avec cette grande proximité des positionnements, il faut encore observer la similarité des arguments. Avec la conviction que les chrétiens doivent réagir « non seulement au nom de leurs convictions mais aussi par souci du bien de toute la société » (CNEF), les Églises ont veillé à « traduire les arguments tirés de la Révélation dans un langage accessible à toute intelligence ouverte » (CEF). Condamnant toutefois « toute haine et toute injustice envers les personnes homosexuelles » (CNEF) et reconnaissant que « la tradition chrétienne dans son ensemble a contribué à la condition qui leur a été ainsi faite » (FPF), les responsables d'Église ont parfois indiqué que, sans considérer « toutes les formes de conjugalité de manière indifférenciée » (CNEF), il était possible de reconnaître « la valeur de la solidarité, de l'attention et du souci de l'autre qui peuvent se manifester dans une relation affective durable » (CEF).

Il faut cependant remarquer que les différentes familles ecclésiales n'attachent pas la même importance à cette question du mariage, certains estimant que « ce n'est pas le cœur de la foi chrétienne » (FPF), d'où les degrés divers de mobilisation qu'on a pu observer sur ce sujet.

De manière unanime toutes les instances ecclésiales ont appelé à un vaste débat public, auquel elles souhaitent contribuer². Au cours de la réunion de son bureau en septembre 2012, le Conseil d'Églises chrétiennes en France a estimé inopportun d'organiser un « front commun » des chrétiens contre ce projet de loi : en se réjouissant de leur grande convergence dans l'appréciation de cette question, les Églises en France ont donc préféré s'accorder, non pas pour tenir un discours unique, mais pour donner un témoignage cohérent.

Franck LEMAÎTRE

1. 13/09/2012 : Communiqué de presse « Mariage entre personnes de même sexe et homoparentalité : un mauvais choix de société » du Conseil national des évangéliques de France [CNEF] ; 28/09/2012 : Document « Élargir le mariage aux personnes de même sexe ? Ouvrons le débat » du Conseil Famille et Société de la Conférence des évêques de France [CEF] ; 2/10/2012 : Communiqué de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France [AEOF] ; 13/10/2012 : Déclaration du Conseil de la Fédération protestante de France à propos du « mariage pour tous » [FPF].
2. Le 13 décembre 2012 a été publiée une Déclaration publique du CÉCEF demandant « un authentique dialogue sociétal fondé sur le respect » qui associerait tous les acteurs de la société française (le prochain numéro d'*UDC* publiera l'intégralité de ce texte).

Des chrétiennes en œcuménisme

La Journée mondiale de prière S'informer – prier – agir

À l'initiative de femmes de toutes confessions, la Journée mondiale de prière est célébrée chaque année le premier vendredi du mois de mars. Membre du comité national français de préparation, Nicola Kontzi-Méresse, pasteure de l'Église réformée de France, nous aide à en comprendre les origines et les dimensions constitutives : le lien spirituel, l'information sur la situation des personnes pour lesquelles on prie, et l'aide concrète par la collecte¹.



© Pierre Karl

Née à la base des Églises et initiée par des femmes, la Journée mondiale de prière (JMP) est issue des sociétés missionnaires protestantes du XIX^e siècle aux États-Unis d'Amérique. L'appel à la prière est désormais suivi dans environ 170 pays, selon un même ordre de prière (« célébration »), par des chrétiens de toutes les Églises.

Prière de missions, intérieure et extérieure

La première mention d'une réunion de prière de femmes est l'appel d'une femme baptiste, Mary Webb, de Boston, pour l'année 1812. Elle invite dans le *Massachusetts Missionary Magazine*² toutes les femmes de la Nouvelle Angleterre à se rassembler en prière, les premiers lundis du mois, pareillement à la prière des sociétés de mission. Les dons récoltés lors de ces réunions sont destinés au soutien de ces sociétés de mission intérieure.

Mais des réunions de prière se pratiquent déjà avant : des réunions de

femmes sont, par exemple, organisées par une certaine Anne Hutchinson (+1643), où elle interprète la Bible³. Au XVIII^e siècle, le mouvement *Concert for Prayer*, avec Jonathan Edwards, a une influence importante sur ces réunions féminines de prière⁴. Cependant un tel appel à la prière est un premier pas vers la prière commune et publique de femmes.

Après cet appel à la prière, les sociétés féminines missionnaires commencent à organiser davantage des activités de soutien de leur choix. De plus, pour la première fois, elles emploient des femmes pour de telles tâches et luttent pour la santé, l'éducation ou pour la réhabilitation d'anciennes prostituées.

L'intercession devient alors un besoin profond, d'autant plus que, en 1812 également, des femmes partent en mission extérieure, hors du continent nord-américain – une première aux États-Unis⁵. En raison de la séparation spatiale et temporelle, la prière est le lien le plus direct.

Outre ce lien profond de la prière, les femmes des sociétés missionnaires s'aperçoivent alors que leurs

conscieurs sont capables de réaliser des projets jusqu'alors inimaginables pour elles, comme l'organisation d'écoles, de tâches spirituelles, de travaux dans les quartiers défavorisés..., et ceci à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Au milieu du XIX^e siècle donc, pratiquement chaque dénomination protestante possède sa société de mission, ainsi qu'une société de mission féminine. Chacune est soutenue par des groupes de prière.

Vers une prière commune et mondiale

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ce foisonnement d'organismes missionnaires se structure davantage. Une prière commune se met en place, d'abord entre les œuvres féminines de la mission intérieure, d'une part, et celles de la mission extérieure, d'autre part.

Puis, à partir de 1920, cette prière devient commune aux deux types de mission et la célébration est fixée au premier vendredi du Carême. On utilise volontiers l'image d'une chaîne de prière avec ses multiples maillons. La prière est alors prière d'intercession

pour la mission et, aussi, union dans la prière entre des femmes vivant à des endroits éloignés les unes des autres, mais toujours entre Américaines du Nord.

C'est en 1926 que naquit, au sein du comité exécutif du *Woman's Board of Foreign Missions*, l'idée d'une Journée mondiale de prière et d'offrande qui s'appellera alors *Journée mondiale de prière pour la mission*. Pendant la préparation de cette première prière mondiale, les femmes d'Amérique du Nord adressent l'appel à la prière au plus grand nombre de pays possible où les missions extérieures ont été implantées. Ainsi, 215 400 exemplaires de la Célébration *Appel à la prière* ont été envoyés – en anglais –, pour le 4 mars 1927, sans compter les traductions en d'autres langues. Des rapports venant des Indes, de Birmanie, de Chine, de Corée, du Japon, d'Amérique du Sud, d'Afrique, d'Europe (d'abord de la Pologne), des Îles Caraïbes, du Canada et des États-Unis témoignent alors que la JMP commence à se répandre. La France n'est pas encore mentionnée parmi ces pays, mais elle suivra bientôt.

Changement de vision de la mission

Bien entendu, la vision missionnaire du XIX^e siècle a un aspect assez paternaliste, et les femmes ne faisaient pas exception. Au début du XX^e siècle, cet esprit commence à changer, fait qu'on peut apercevoir dans les thèmes et les déclarations des conférences mondiales de l'époque.

Désormais, ce n'est plus une partie du monde (l'occidentale) qui va évangéliser l'autre partie (l'orientale ou la méridionale) et qui prie pour des personnes à l'autre bout du monde, mais les chrétiens du monde entier sont considérés comme égaux, et la mission s'avère nécessaire partout dans le monde⁶.

Ainsi, la prière devient prière entre égaux, enrichissante pour toutes les parties. Le regard tourné vers l'autre ne vise plus tellement ce qui manque à celui-ci (la Bonne Nouvelle, la santé, la formation, etc.), mais ce qu'il apporte et ce que les deux parties peuvent partager : les manques et les richesses, les joies et les peines.

Ainsi a lieu, en 1928 à Jérusalem, la Conférence mondiale des missions. Parmi les 251 délégués se trouvent 42 femmes⁷ qui en profitent pour échanger sur leurs différents champs de travail et leur coopération à l'échelle mondiale au sujet de la JMP.

Aussi, les membres de la Fédération des œuvres féminines pour les missions extérieures envisagent la prière non plus comme une démarche *pour* mais *avec* les sœurs d'autres peuples et nations. Elles suppriment alors du nom de la journée de prière le terme « pour la mission ». A partir de 1929, ce jour s'appellera donc *Journée mondiale de prière des femmes*.

Dans la même dynamique, les membres de la Fédération des œuvres féminines des missions extérieures des États-Unis se rendent compte qu'une journée mondiale ne peut pas être portée par les déléguées d'une seule nation, mais que cette responsabilité doit être partagée. Dix femmes – appartenant au conseil international des missions et venant du monde entier – sont alors appelées au titre de membres correspondants.

Aussi, l'auteur de la Célébration de 1930 sera la Coréenne Helen Kim, pour la première fois originaire d'un pays autre que les États-Unis.

Remarquons que les deux guerres mondiales ont eu des conséquences considérables sur le mouvement. Chaque fois, des femmes se sont soudées par des initiatives d'aide concrète et par la prière, afin que de telles horreurs ne se reproduisent plus.

Surtout après 1945, le mouvement s'est répandu rapidement et dans beaucoup de pays, mais aussi et principalement en Europe, le continent qui avait souffert le plus.

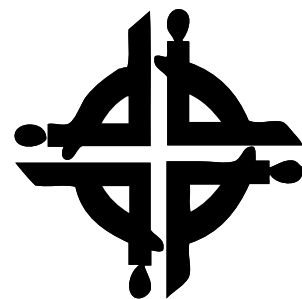
Depuis 1930 donc, les célébrations viennent chaque année de pays différents, même si elles sont encore majoritairement formulées aux États-Unis.

Puis, à partir de la création du Comité international en 1968⁸, une étape décisive est franchie : maintenant, la célébration est élaborée – à tour de rôle – par les pays autour du globe terrestre, et le comité est attentif à ce qu'elle provienne, au fil des années, de continents différents.

On commence aussi à s'intéresser au pays d'origine de la célébration de l'année, c'est-à-dire à son histoire, sa culture, son économie, etc. Cette évolution se manifeste dans le slogan qui définit la JMP depuis la déclaration formulée lors de la rencontre du Comité international en Zambie en 1978 : *prière informée – action en prière*, slogan qui rassemble les trois piliers prière, action (offrande pour de projets d'aide) et information sur la situation des personnes avec lesquelles on prie.

En 1969, la date de la prière est fixée au premier vendredi du mois de mars, date qui vaut jusqu'à aujourd'hui. Cette décision reflète, à mon avis, le souci de trouver une date commune entre chrétiens orientaux et occidentaux⁹.

Dans cette même dynamique d'un mouvement mondial qui vit un lien spirituel, un logo a été créé en 1982, et le chant de la JMP – composé dans les années 1930 – est chanté de plus en plus systématiquement, à la fin de la célébration.



Le logotype des Journées mondiales de prière

Enjeu œcuménique

À la fin du XIX^e siècle, le mouvement de la JMP est devenu œcuménique, d'abord entre protestants, puis avec des catholiques ou des orthodoxes, selon les confessions du pays. Une présence catholique s'officialise après le Concile de Vatican II.

Deux dynamiques caractérisent alors l'impact œcuménique de la JMP : l'une agissant lors de la rédaction de la célébration, l'autre opérant lors de la réception dans les pays qui la reçoivent. Aussi, les projets soutenus proviennent toujours de différentes confessions. Ce qui prime, c'est la vision de la prière et de l'action communes, et non pas la discussion sur des doctrines divergentes. La JMP s'inscrit ainsi dans l'approche du christianisme pratique, une des quatre branches du Conseil œcuménique des Églises, *Life and Work* / Vie et Action.

La JMP en France

En France, la JMP est connue dès 1927¹⁰, par quelques personnes engagées qui ont des contacts avec les mouvements internationaux. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est un lien et soutien spirituel pour ces personnes et le contact avec la coordination mondiale à New York n'est jamais interrompu¹¹. L'Armée du Salut célèbre la JMP à partir des années 1930, mais seulement dans ses propres rangs. Concernant l'Alsace, le contact s'est sans doute établi par les pays germanophones, par des femmes méthodistes, elles-mêmes initiées par leur branche anglophone¹².

Dans les années 1960 encore, à plusieurs endroits en France de l'intérieur, le mouvement est introduit essentiellement par des

femmes anglophones qui vivent en France. Elles reçoivent la Célébration de leur pays et envoient l'offrande. Puis, ces femmes étrangères « forment » des femmes autochtones et leur passent le flambeau.

C'est alors qu'en 1980 la JMP commence à se mettre en réseau. Pour quelques années, la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol prend en charge le mouvement, utilise ses réseaux de communication et organise des rencontres. Ainsi des femmes, souvent épouses de pasteur, commencent à créer des groupes de JMP dans leur propre Église locale. La Célébration est maintenant traduite en France, et les objectifs d'offrande définis à l'échelle nationale.

Fondée en association en 1988, la JMP inscrit le principe œcuménique dans ses statuts. Au comité national siègent des membres des différentes Églises et organismes confessionnels.

La JMP reste toujours un mouvement porté par la base, par celles et ceux qui prient ensemble le premier vendredi du mois de mars. Ses trois éléments – lien spirituel, information et aide concrète par la collecte – expriment le fondement même de l'existence chrétienne, cette foi qui unit la prière et l'annonce de la Parole et l'attention au prochain. En priant avec les paroles de l'autre, la JMP s'intéresse à ce qu'est l'autre et s'engage à porter – par la prière et par l'action – le poids d'autres humains, entre sœurs et devant Dieu.

Nicola KONTZI-MÉRESSE

1. Pour de plus amples informations, cf. *La Journée mondiale de prière*, Lyon, Olivétan, 2008.
2. Helga HILLER, *Ökumene der Frauen*, Stein, 1999, pp. 14 et 209.
3. Anne Hutchinson faisait partie du mouvement antinomiste et était « une mystique héritière de Caspar de Schwenckfeld » (cf. E. LÉONARD, *Histoire générale du protestantisme*, t. 2, Paris, Quadrige PUF, 1988, p. 303). Elle fut excommuniée en 1638. Schwenckfeld a été partisan de la Réforme radicale et influencé par la mystique germanique.
4. L'histoire de la pratique d'un rassemblement en prière et autour de la Bible, composé de laïcs et vécu hors des célébrations dominicales, remonte probablement à plus loin dans le temps. Jacob Spener (1635-1705) pratique la *collegia pietatis*, Nicolas de Zinzendorf (1700-1760) les réunions de chant et de prière.
5. En ce qui concerne l'Europe, les frères moraves de N. de Zinzendorf étaient déjà partis en mission au XVII^e siècle. Y participaient aussi des femmes. Il est intéressant de constater que l'élan missionnaire protestant a été totalement différent en Europe et en Amérique du Nord. Des groupes religieux issus des anabaptistes, persécutés en Europe et réfugiés en Amérique, se sont d'abord occupés de conquérir du terrain et de réaliser leur style de vie sociale et religieuse. La mission vers l'extérieur s'effectue seulement au début du XIX^e siècle.
6. Notons qu'à partir de la conférence de Jérusalem on ne considère plus qu'il y a des « pays chrétiens » et des « pays non-chrétiens » mais que le paganisme s'étend partout y compris en Europe et aux États-Unis d'Amérique.
7. Helga HILLER, op. cit., p. 85.
8. Sa création avait été envisagée dès les années 1930, mais la Seconde Guerre mondiale avec toutes ses suites avait retardé le processus.
9. Tenant compte du fait que le Carême commence à des dates différentes.
10. La première mention de la JMP en France se trouve dans le rapport de la *Federation of Woman's Board's of Foreign Missions* de mai 1927 qui signale la célébration de 1928. Une autre mention se trouve dans l'hebdomadaire français *Le Christianisme au XX^e siècle* du jeudi 24 janvier 1929, p. 60, avec comme relais M^{lle} Waldner de Colmar. Un rapport mentionne l'invitation à plusieurs pasteurs méthodistes en Alsace.
11. Cf. des rapports du Comité de la JMP à New York et ses listes mentionnant les centres protestants à Paris, boulevard Arago et rue de Clichy.
12. Une recherche dans cette région fera découvrir, probablement, une évolution de la JMP propre à l'Alsace, plus étendue qu'en « France intérieure ».

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli »

La Journée mondiale de prière 2013

Thème, visuel, destinataires des collectes... les choix opérés par des femmes françaises pour la Journée mondiale de prière 2013 sont ici commentés par Odile Leleu, laïque catholique, présidente de l'association française JMP et par Laurence Gangloff, pasteur de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, et présidente européenne.

La Journée mondiale de prière (JMP) est une prière écrite et organisée par les femmes mais elle est ouverte à tous : hommes et femmes ! Depuis ses origines en 1812, la JMP est féminine, œcuménique et missionnaire. Mouvement mondial depuis 1928, elle est un lien d'unité entre les femmes du monde entier. Aujourd'hui, sa devise se résume en trois verbes : s'informer, prier, agir.

S'informer sur le pays rédacteur de la liturgie et découvrir ses problématiques. En mars prochain, la France invite le monde à prier avec elle. Pour la première fois depuis 1964, la France sera sous le feu des projecteurs. Le thème de la célébration repose sur l'affirmation de Jésus : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli », tirée de l'Évangile de Matthieu. Le processus rédactionnel a commencé en janvier 2010 pour se terminer en septembre 2011. La diffusion mondiale a commencé il y a plus d'un an, pour que les femmes puissent réfléchir au thème et se l'approprier... Chaque année, les femmes JMP sont invitées à s'informer sur le pays, à découvrir les défis politiques, religieux, écologiques... pour se préparer à prier.

Prier. La prière est le cœur de cette journée. Elle est vécue dans plus de 300 lieux en France et dans 180 pays dans le monde. C'est ainsi que, du

lever du soleil jusqu'à son coucher, la prière devient universelle. Localement, chaque groupe méditera le thème, vivra peut-être des débats dans le dialogue et le respect de nos différences œcuméniques, remettra toutes les joies, peurs, souffrances au Dieu Père à qui nous faisons confiance, pour qu'il puisse en faire quelque chose avec nous.

Agir. Les chrétiennes de la JMP pensent fermement que la prière doit s'ouvrir à l'action. L'Écclésiaste aurait pu le dire : « il y a un temps pour prier, il y a un temps pour travailler ». L'action en JMP se concrétise par une offrande soutenant des projets en faveur des femmes et des enfants, pour une meilleure éducation, pour la lutte contre le sida et contre la traite des femmes. En 2013, l'offrande de la JMP-France soutiendra le Collectif pour l'Accueil des Solliciteurs d'Asile à Strasbourg – CASAS – et le Mouvement du Nid, association de lutte pour un monde sans prostitution, parmi d'autres associations. L'offrande est importante dans la devise. L'agir devient personnel lorsque celui/celle qui vient de prier, change son regard ou fait des choix pour sa vie.

L'association JMP-France

En France, la JMP est une association, dont les statuts ont été déposés en 1988 au Tribunal de Strasbourg.

Comme toute association, un conseil d'administration est élu. La présidente de la JMP-France est depuis 2009, Odile Leleu, laïque catholique. Chaque année, une assemblée générale se tient le troisième week-end d'octobre, dans une région différente de France.

La JMP, un mouvement mondial

Au niveau mondial, un Comité exécutif élu tous les cinq ans veille à la bonne marche du mouvement, avec une secrétaire et une trésorière. Le Bureau est à New York. Sept régions composent la JMP : Afrique, Amérique latine, Amérique du nord et Caraïbes, Asie, Europe, Moyen Orient et Pacifique.

En juin dernier, une rencontre internationale s'est tenue à New York. 324 déléguées se sont réunies pendant une semaine, représentant 110 pays différents. Une nouvelle présidente mondiale vient d'être élue, Corinna Harbig, une Allemande qui vit en Slovénie. Les présidentes européennes sont Laurence Gangloff, pasteur de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, et Emmanuelle Bauer du Luxembourg. Les thèmes et pays rédacteurs des prochaines années ont été désignés.



L. Gangloff et O. Leleu

Le thème de l'année 2013

Pendant toute la semaine, le thème de la justice a été approfondi par les déléguées. Entre le thème choisi par les femmes de Malaisie pour la JMP 2012 – « Que règne la justice » – et celui de JMP 2013 retenu par la France – « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » – un lien peut être fait, avec les paroles du prophète Amos qui proclame au chapitre 5, verset 24 : « la justice abonde et est accessible à toutes et à tous ; la justice jaillit comme un torrent intarissable ». À partir des récits de migration dans notre propre vie, famille, relation, entourage, et dans la Bible... nous avons conclu que la question des migrations est un enjeu majeur pour la justice.

Nous retenons aussi que la JMP est la porte pour l'intégration des diverses communautés. Nous sommes appelées à vivre la rencontre, l'œcuménisme, la découverte de l'autre sans peur. Nous pourrions nous rapprocher des associations qui accueillent des immigrés, en particulier des femmes et des enfants, aller à leur rencontre pour comprendre leur travail et nous, en tant que JMP, servir de relais pour les faire connaître. Nous sommes invitées à mettre des mots sur une situation, pour comprendre et agir. Pour la célébration du 1^{er} mars 2013, nous pourrions inviter des membres de ces associations.

Rendez-vous le vendredi 1^{er} mars 2013

Une œuvre d'art inspirée par le thème nous invite à participer à la Journée mondiale de prière. L'artiste, Anne-Lise Hammann Jeannot, ne montre aucune figure humaine, aucun tumulte du monde actuel, aucun bruit dans ses œuvres. Au contraire, la révélation de la lumière, de son intensité, de sa profondeur et de sa présence, traduisent la force invisible des choses, dévoilent la trace du Vivant. L'œuvre nous questionne : et nous, où sommes-nous dans ce tableau ? Dans les couleurs

sombres, portant nos fardeaux et nos souffrances ? Sommes-nous plutôt dans les zones chaudes, témoins d'espérance et de lumière ? Sommes-nous comme cette personne en gris que personne ne regarde ou ne prend en compte ? Quelle est notre prière ? Quelle est notre relation aux autres que Dieu met sur notre route ?

Pour les femmes, la relation est première. Notre foi est située dans le

champ du relationnel, du quotidien, du gratuit et non dans le domaine de la production ou de la possession. Par la prière, nous affirmons que la source du bien est Dieu et que nous comptons sur lui comme il compte sur nous. La prière est au cœur de la vie personnelle, familiale, professionnelle, sociale et particulièrement dans nos engagements. C'est une responsabilité qui nous est confiée.

Le 1^{er} mars 2013, des femmes chrétiennes du monde entier vont porter à Dieu les vies des femmes de France, des vies riches ou pauvres, unies ou désunies, vies de foi ou de questionnement, vies dans la paix ou dans l'injustice... mais aussi les vies des étrangers vivant en France.

Nous avons conscience que l'accueil de l'étranger n'est pas dissocié de l'accueil de toutes et de tous, quels que soient leurs états de vie. Tout est lié avec Dieu. Il saisit tout notre être, tous les êtres dans son projet en reconnaissant chacune, chacun par son nom. Osons une parole, un geste, un sourire pour découvrir un frère, une sœur en humanité, au nom de Dieu, notre Père.

Odile LELEU & Laurence GANGLOFF



© Anne-Lise Hammann Jeannot

Célébration préparée par le comité de rédaction de la JMP France pour le vendredi 1^{er} mars 2013

- > *Le Seigneur adressa la parole à Moïse : « Parle à toute la communauté des fils d'Israël ; tu leur diras : soyez saints, car je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu. Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas ».*
- > Je m'appelle Irena et je suis ukrainienne. J'ai répondu à une offre de travail en France, qui m'a fait miroiter une vie meilleure. Arrivée sur place, la réalité fut toute autre : mes papiers d'identité ont été confisqués. J'ai compris que j'avais été trompée par mes propres compatriotes et me suis retrouvée totalement dépendante d'un réseau de prostitution.
- > Je m'appelle Joyce et je suis française. Je suis née en France et j'y ai grandi. Mes parents ont fui le Congo. Aujourd'hui je cherche du travail et malgré mes diplômes français, je ne trouve pas d'emploi. Mon nom et ma photo révèlent mes origines étrangères.
- > *Kyrie eleison.*

JMP 2013 : demande de pardon à partir du livre du Lévitique (chapitre 19), extraits

Pour trouver les lieux de célébration en France, consulter jmp.protestants.org

Lurana White

Aux sources de l'œcuménisme spirituel

C'est au sein de la Communion anglicane que Lurana White (1870-1935) conçoit – avec Paul Wattson – l'Octave de prière pour l'unité chrétienne. Son portrait est brossé par Lorelei Fuchs, religieuse franciscaine de la Réconciliation¹ et assistante de recherche pour le Conseil national des Églises aux États-Unis.

Dans l'histoire du christianisme, les fondatrices d'ordres religieux comptent parmi les femmes les plus remarquables. Au tournant du XIX^e et du XX^e siècles, une femme se détache de façon unique : Lurana Mary White. Elle a fondé la *Society of the Atonement*² avec le Révérend Lewis Thomas Wattson en 1898. L'histoire a commencé avec une lettre écrite par Lurana au prêtre anglican Wattson en 1896 pour lui demander conseil. Alors novice chez les Sœurs du Saint Enfant, elle lui demande s'il connaît un ordre anglican vivant selon le charisme franciscain et ayant adopté les vœux traditionnels de pauvreté, chasteté et obéissance. Leur correspondance va changer non seulement leurs vies, mais aussi celle des hommes et des femmes qui les suivront.

Quand le P. Wattson répondit à Lurana qu'il n'avait jamais entendu parler d'une congrégation de ce genre dans l'Église épiscopaliennne, il lui fit aussi part de son rêve de fonder une communauté religieuse, « une congrégation d'hommes et de femmes qui prendraient les préceptes de Notre Seigneur à la lettre, comme saint François, et se refuseraient à posséder quoi que ce soit... ». Après avoir correspondu pendant deux ans, Lurana White et le P. Wattson se rencontrèrent dans la propriété des White. C'est là qu'ils prirent l'engagement devant Dieu, et l'un devant l'autre, de fonder la *Society*

of the Atonement. La question était dorénavant celle d'un lieu à trouver. C'est Lurana qui proposa ce qui allait devenir les maisons mères des Frères et des Sœurs. Elle connaissait un endroit appelé Graymoor, situé près de la rivière Hudson à Garrison, où il y avait une ferme et une petite église épiscopaliennne, Saint Jean du Désert, dédiée à saint Jean Baptiste. Après cette première rencontre, le P. Wattson visita l'endroit et, peu de temps après, Lurana vint s'y installer.

La *Society of the Atonement* est unique dans l'histoire des ordres religieux. En 1898, c'est dans la Communion anglicane qu'elle prit naissance, dans l'Église protestante épiscopaliennne des États-Unis. Mais elle ne resta pas anglicane. En 1909, elle entra de manière corporative³ dans l'Église catholique [romaine], devenant ainsi le premier groupe constitué à être reçu dans la pleine communion de l'Église catholique depuis la Réforme. Elle a aussi été fondée par un homme et une femme, dont l'identité chrétienne provenait, pour l'un comme pour l'autre, de racines non catholiques. Le Père Paul et Mère Lurana comprenaient l'unité comme étant la vocation de leur *Societas Adunationis* [Ré-union]. Pour comprendre ce que cela voulait dire, ils firent appel à l'Écriture Sainte. Lisant un jour le chapitre 5 de la Lettre aux Romains, le Père fondateur tomba au verset 11 sur le mot « *atonement* » : « Bien

plus, nous mettons notre fierté en Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons maintenant reçu la réconciliation ». Il utilisait la Bible du Roi Jacques [*King James' version*], qui traduit le grec *καταλλαγὴν* par *atonement*. Et la Mère fondatrice ouvrit sa bible en Isaïe 58,12 : « On rebâtiira grâce à toi les dévastations du passé, les fondations laissées de génération en génération tu les relèveras ; on t'appellera réparateur des brèches, restaurateur des ruelles pour qu'on y habite », et elle y vit la mission de la *Society of the Atonement*. Découvrant 2 Corinthiens 6,10b – « pauvres, et faisant bien des riches, n'ayant rien, nous qui pourtant possédons tout » –, elle y trouva un programme de vie pour la congrégation.

Avec d'autres, ces passages de l'Écriture sont devenus les textes fondateurs de la congrégation. Ils témoignent aujourd'hui encore de la *raison d'être*⁴ des Frères et des Sœurs, qui se trouve résumée en Jean 17,21 : « Que tous soient un; comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ». La jeune congrégation grandit, tandis que mûrissait la compréhension par ses membres de leur vocation religieuse : les Frères et Sœurs de Graymoor auraient à prior



et à vivre leur charisme d'unité dans l'esprit de François et Claire d'Assise. Les premiers membres, compte tenu de leur orientation pro-catholique, le comprenaient dans une perspective unioniste, celle du retour des Églises non catholiques dans l'Église catholique. Cette position n'a changé que petit à petit, et ce n'est que lorsque l'Église catholique s'est officiellement ouverte à l'œcuménisme dans le sillage du concile Vatican II que la congrégation a révisé sa position.

De nos jours les membres de la *Society of the Atonement* ont adopté l'option œcuménique de Vatican II, qui enracine l'Église catholique dans un engagement irrémédiable en faveur de l'unité des chrétiens et du mouvement œcuménique.

En son temps Mère Lurana a apporté une contribution importante à l'unité des Églises – au point que Sœur Mary Celine Fleming a intitulé sa biographie *A Woman of Unity*. Elle a joué un rôle prépondérant, notamment parce que le Père Paul était un prédicateur itinérant, souvent absent de Graymoor. En coulisses la fondatrice exerçait le pouvoir, à commencer par l'apostolat à Graymoor, et dans les communautés à travers les États-Unis et à l'étranger.

À Graymoor le travail de base était (et demeure jusqu'à aujourd'hui) l'hospitalité, l'accueil des pèlerins, des retraitants, et des visiteurs – chrétiens de différentes traditions aussi bien que croyants d'autres religions et non croyants⁵. « La Mère »⁶ était toujours là pour les hôtes à qui elle faisait découvrir l'histoire de l'*atonement* à Graymoor. Sa contribution la plus importante à l'unité des chrétiens se trouve

pourtant dans ses publications. Car elle ne se contentait pas de superviser la préparation et la publication des premières revues de la congrégation, comme *The Candle* et *The Lamp*. Elle rédigeait souvent des articles qui, tous, portaient sur le but ultime de l'unité de tous les chrétiens avec l'Église de Rome⁷.

Dans les autres communautés, l'apostolat était très diversifié, pour répondre aux besoins locaux. Même si Mère Lurana ne voyageait pas comme le Père Paul, son zèle missionnaire était aussi grand. Elle envoyait ses Sœurs dans des paroisses sur tout le territoire des États-Unis, où elles s'occupaient du catéchisme, de la pastorale, de soins à domicile et de travail social. Dans l'esprit d'hospitalité qui était celui de Graymoor, elle a créé des maisons d'accueil et de retraite spirituelle à Washington et à Assise, en Italie. Avant sa mort le 15 avril 1935, elle avait établi des maisons à travers tous les États-Unis, au Canada, en Italie et en Irlande, et son rêve d'ouvrir une maison à Rome se réalisa l'année après sa mort. Dans les premières années ce fut Mère Lurana qui, la première, envoya des Sœurs en mission dans tout le pays et à l'étranger ; par la suite, le Père Paul envoya des Frères pour accompagner nombre d'entre elles.

Par delà la diversité de ses formes, et quelque soit le lieu où il est exercé, l'apostolat de la *Society of the Atonement* a toujours comme en son cœur la prière de Jean « Que tous soient un... ». Dans cet esprit, le don unique que Graymoor a fait aux Églises est ce qui est connu aujourd'hui sous le nom de Semaine de prière pour l'unité chrétienne. Le rôle joué par la fondatrice est bien



résumé par sœur Mary Celine : « Mère Lurana communiquait à ses filles un grand zèle pour la *raison d'être* même de leur congrégation. Quand le Père fondateur se rendit à Rome en 1925, il emporta des milliers de lettres de pétition pour que l'Octave de prière soit étendue à l'Église universelle par le Saint Siège. C'est la Mère fondatrice qui avait supervisé tout le travail minutieux exigé par cette gigantesque entreprise... »⁸.

Tel est l'héritage laissé par Mère Lurana Mary Francis aux Frères et Sœurs qui, par leur vie, leur prière et leur ministère, mettent leur fierté « en Dieu par Notre Seigneur Jésus Christ par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation ».

Lorelei FUCHS

traduit de l'anglais par
Catherine AUBÉ-ÉLIE

1. Cf. www.graymoor.org.

2. En langue anglaise, *atonement* (l'expiation, la réparation, la rédemption, c'est-à-dire l'acte par lequel le Christ nous sauve et nous réconcilie avec Dieu) permet un jeu de mots avec « one » (un). En langue française, il est habituel de parler des franciscain(e)s de la Réconciliation pour désigner la *Society of the Atonement* [NdT].

3. C'est-à-dire que ses membres ne sont pas entrés *individuellement* dans l'Église catholique [NdT].

4. En français dans le texte [NdT].

5. Dès le début les membres de la communauté de Graymoor, y compris Mère Lurana, œuvraient localement. Ce qui suit décrit uniquement ce qui était organisé à Graymoor.

6. « La Mère » : c'est ainsi que la fondatrice signait ses lettres ; le terme apparaît également *passim* in Mary Celine FLEMING, *A Woman of Unity*, Peckskill, NY, Franciscan Sisters of the Atonement, 1956.

7. « The Memoirs of Mother Lurana Mary Francis » ont été publiés dans plusieurs volumes de *The Lamp*.

8. FLEMING, *A Woman of Unity*, p. 127.

Mère Geneviève de Grandchamp

La passion de l'unité

Veuve très jeune, Geneviève Micheli (1883-1961) est devenue à 69 ans la première responsable de la Communauté de Grandchamp. Sœur Minke, qui a longtemps été prieure de cette communauté religieuse protestante sur les bords du lac de Neuchâtel (Suisse), retrace l'itinéraire de cette femme de foi et de prière, marqué par la rencontre avec des figures spirituelles de toutes les Églises.

En été 1958 se tient à Zürich la deuxième exposition sur le travail féminin organisée par des femmes suisses. Les responsables avaient désiré y avoir une chapelle « où la louange des confessions diverses puisse monter et où les Béatitudes se diraient dans un esprit qui dépasse les confessions » pendant la prière de midi, assumée par les sœurs de Grandchamp.

Voici un petit extrait du message adressé par Mère Geneviève aux organisatrices : « Heureux ceux qui pleurent... Cette béatitude a appris à nos sœurs qui vivent en Algérie la connaissance intime de la souffrance du Christ avec et pour ceux qui pleurent. Et, aussi, ce chemin de joie quand on réalise que Christ voit ces larmes, porte le péché de ceux qui font pleurer, console comme Lui seul peut consoler. Cette béatitude est pour elles comme l'icône même de la douleur transfigurée, parce que sans revendication, sans haine, sans amertume. La figure même du Christ transparait sur les visages des torturés et des humiliés. C'est la béatitude que connaît la femme qui passe par la douleur de l'enfement, elle promet la vie ».

À ce passage par la douleur, Geneviève Micheli-de Lacroix, issue

d'un milieu aisé, avec une mère réformée très engagée et un père catholique, a été comme initiée à 27 ans. Alors qu'ils partagent des vacances en famille avec des amis, son mari bien-aimé, père de leurs trois enfants, se noie en voulant porter secours à deux dames en péril dans une mer déchaînée. La voilà auprès de son corps ; seule avec Léopold, elle veille ; elle lit le discours d'adieux du Christ, envahie par une souffrance désespérée.

Le pasteur Boissonnas vient tout de suite de Paris, en témoin du Christ vivant. Six mois auparavant, à Genève, il avait ouvert le couple à la présence libératrice du Christ. Une nouvelle étape de leur vie avait commencé, tout éclairée, à travers lui, par le Christ. Il la soutient dans cette épreuve et elle l'exprime par ses termes : « Dans le culte, il nous ouvre le ciel, Léopold transfiguré, lumineux. Ensuite, il me parle seul ; il me fit tant de bien, l'ami au cœur si tendre et croyant, il prie pour moi avec tant de foi. Maintenant je peux m'en aller vers Genève, seule. Dieu avait vaincu la mort, il n'y a plus de terreur, ni d'angoisse ; il n'y a que le grand Amour de Dieu ».

Toutes les années suivantes la préparent à être cette femme

d'Église rayonnante et passionnée de l'Unité, à être Mère de la Communauté de Grandchamp, femme de prière et d'écoute, d'ouverture et d'espérance par le passage de la mort à la vie qu'elle a expérimenté et qui est constamment renouvelé en Christ, parfois dans un dur combat. Femme de relation et de partage, elle se construit à travers les liens de confiance de ses amitiés, les accueillant de plus en plus comme des visitations où l'Esprit peut agir.

Quand Geneviève rentre à Genève, la Doctoresse Champendal¹, de treize ans son aînée, est un vis-à-vis précieux pour l'éducation de ses trois enfants et pour son propre mûrissement spirituel. Hélène Laufer, contemporaine, bientôt à Lausanne par son mariage, l'entraîne dans le mouvement de Morges² au cœur duquel elle devient très active. La mort de la Doctoresse à la fin de l'année 1928 l'affecte beaucoup.

Elle se lie également avec Marguerite de Beaumont, ancienne élève de la Doctoresse et, comme elle, femme de prière et passionnée de beauté. Elles font ensemble un voyage à Assise. Quand Geneviève quitte Genève en 1930 pour rejoindre



ses enfants qui étudient à Paris, leurs liens s'intensifient à travers une correspondance suivie. Geneviève vient du reste souvent en Suisse pour continuer, avec quelques amies de Morges (dont Hélène Laufer), l'élaboration d'une première retraite. Désireuses d'un approfondissement spirituel, elles avaient choisi ce chemin tout nouveau dans les Églises de la Réforme avec tout « ce qu'il implique de silence, de dépouillement, de remise de tout à Dieu »³. La première retraite aura lieu à Grandchamp en 1931 – elle a pour thème « l'Amour de Dieu » – et sera suivie de beaucoup d'autres dans lesquelles Marguerite donne parfois une contribution. À la demande des responsables des retraites, Marguerite s'installe à Grandchamp en 1936 comme présence permanente de prière et d'accueil ; en 1940, elles seront trois ! Les retraites sont la terre nourricière de la Communauté dont Geneviève sera la Mère, en réponse à l'appel de sœur Marguerite. Non sans lutte, elle descend de son chalet où, dans le silence et la beauté de la haute montagne, elle s'était retirée en 1940 à cause de la guerre et d'où elle accompagnait la Communauté naissante et les retraites.

À Paris, Geneviève avait tissé des liens précieux avec des personnes des différentes Églises et, peu avant son départ, avec l'abbé Couturier. « Je pense et prie autrement ; l'abbé et Wilfred Monod sont unis dans mon âme comme mes guides spirituels ». L'abbé Couturier, auquel sœur Marguerite

avait rendu visite auparavant, avait déjà pris en charge ce qui se vivait à Grandchamp : « je prie beaucoup pour le monastère invisible de l'Unité dont Grandchamp en est un ».

La souffrance de la guerre et l'unité des chrétiens sont au cœur de la prière des sœurs et dans les retraites. Frère Roger et les frères de Taizé sont toujours plus proches. Dès que c'est possible, après la guerre, Geneviève se rend en Angleterre pour voir enfin sa fille dont le mari est quaker. Pendant ce séjour, elle noue des contacts avec des responsables de communautés anglicanes. De par sa belle-fille catholique, elle tisse aussi des relations avec les communautés contemplatives catholiques en Suisse romande.



À Grandchamp, il y aura bientôt des retraites avec le Professeur Zander et Paul Evdokimov (orthodoxes), Mère Marie-Elisabeth (de Sainte-Françoise Romaine) et Dom Paul Grammont (Père Abbé du Bec Helloin), tous quatre étant des amis rencontrés par Geneviève au cours de son séjour parisien.

En 1950, elle organise avec le pasteur Jean de Saussure la première session œcuménique pendant la Semaine de l'Unité ; elle se déroulera chaque année jusqu'en 1965, grâce notamment à la proximité de la Faculté de théologie réformée de Neuchâtel et de ses professeurs, dont les pasteurs Jean-Louis Leuba, Jean-Jacques von Allmen et Philippe Menoud.

Le 9 novembre 1952, il est temps de faire un pas de plus ;

elle fait profession avec les sept premières sœurs et elle est installée comme Mère de la Communauté. Elles sont comme les pierres vivantes de la fondation de la Communauté, « la maison de prière pour tous les peuples » (Es 56,7 et Mc 11,17) dont le Christ est la pierre angulaire.

En 1953, la communion avec Taizé et la communauté de Pomeyrol se concrétise par l'adoption de la même Règle et du même office. Mère Geneviève, ouverte aux désirs des sœurs plus jeunes de partir en fraternité, est heureuse d'être invitée par Petite Sœur Madeleine de Jésus à El Abiodh en Algérie, dans le désert, pour suivre leur session avec le Père Voillaume. Bientôt des sœurs partent en Algérie, plus tard à Saint-Ouen (près de Paris) et également au Liban et en Israël. Mère Geneviève est très à l'aise avec les voisines des sœurs, très choquée pourtant par la guerre en Algérie et par le rôle des Français qu'elle découvre.

Elle nous quitte dans sa 79^e année, le 7 décembre 1961, remplie d'espérance par l'annonce du prochain Concile. Premier grain tombé en terre de Grandchamp, qui ne cesse de porter du fruit par l'Esprit, en grâce d'ouverture et de réconciliation pour la vocation de prière et de communion de la Communauté et de sa famille spirituelle : le Tiers-ordre de l'Unité et les Servantes de l'Unité.

Minke DE VRIES

1. Fondatrice de l'École d'infirmières du Bon Secours à Genève.

2. Mouvement protestant de femmes mariées.

3. Archives de Grandchamp.

Élisabeth Behr-Sigel

Une théologienne engagée au cœur du mouvement œcuménique

Figure originale de l'orthodoxie française au XX^e siècle, la théologienne Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005) n'a eu de cesse de rechercher avec ses frères et sœurs catholiques et protestants tant un dialogue théologique qu'une collaboration en actes. Romancière issue d'une famille de théologiens orthodoxes, Olga Lossky en dresse le portrait¹.

D'Élisabeth Behr-Sigel, née en 1907 et décédée presque centenaire en 2005, on peut dire qu'elle a été la femme de son temps. Son histoire personnelle, qui épouse les grands soubresauts du XX^e siècle, la place aux avant-postes du mouvement œcuménique, dont elle fut l'une des grandes protagonistes.

Dès les origines, le destin de la future théologienne est placé sous le signe de la confluence : née à Strasbourg d'un père luthérien allemand et d'une mère juive de Bohême, elle est baptisée luthérienne. En 1918, après le rattachement de l'Alsace à l'Hexagone, la jeune Élisabeth, qui a connu une enfance germanophone, se trouve immergée dans la culture et la langue françaises. Ce pluralisme s'accroît lorsque, ayant décidé après des études de philosophie de s'orienter vers la théologie, elle rencontre sur les bancs de la faculté des étudiants russes qui lui font découvrir les fondements de la théologie orthodoxe.

La jeune femme décide de poursuivre ses études à Paris, où elle a notamment pour condisciple le futur père Louis Bouyer. Ce passage dans la capitale lui permet de fréquenter la première paroisse orthodoxe en langue française, dont le chapelain est un ancien bénédictin qui a choisi de s'unir à l'Église d'Orient : le père Lev Gillet.

Ce moine aura sur la vie d'Élisabeth une influence capitale. C'est en écho à son propre parcours que la jeune luthérienne prend la décision de devenir orthodoxe, décision qu'elle ne pose pas comme une rupture avec l'héritage de foi reçu dans son enfance, mais en laquelle elle voit au contraire une continuité dans son chemin à la suite du Christ. De même que pour le père Lev, Élisabeth vit son passage à l'orthodoxie à la manière d'un signe prophétique, celui du rapprochement des confessions chrétiennes impulsé de manière significative dans les années vingt et poursuivi durant tout le siècle jusqu'à aujourd'hui.

À Paris, la jeune théologienne rencontre la génération des théologiens orthodoxes issus de l'émigration russe, dont certains, tels Paul Evdokimov, Vladimir Lossky ou encore le père Serge Boulgakov, deviendront de proches amis.

À l'issue de sa maîtrise de théologie, la jeune diplômée est priée d'assumer la fonction de pasteur auxiliaire dans un petit village des Vosges, que la guerre avait privé de son guide spirituel. C'est pour elle une expérience marquante, menée durant un an jusqu'à son mariage en 1933 avec André Behr, un émigré russe diplômé de chimie. Le couple s'installe à Nancy, pour le travail

d'André, et la théologienne passera près de trente ans dans cette ville, partagée entre le soin de ses trois enfants, ses divers postes d'enseignante d'allemand puis de philosophie dans le secondaire et sa réflexion théologique. Déjà, dans ses articles de l'époque, se dessine le souci de rendre les aspects spécifiques de l'Église orthodoxe intelligibles à un public occidental. C'est également le but de sa recherche universitaire sur les différents types de sainteté propres à la sainteté russe.

Durant la seconde guerre mondiale, la famille Behr fait l'expérience d'une communion intense au sein d'un petit groupe d'amis issus des trois confessions chrétiennes, qui se retrouve pour discuter de questions de foi, mais aussi pour mettre en place une entraide dans les heures difficiles d'Occupation. Cet œcuménisme vécu marque profondément la théologienne qui, plus tard, n'aura de cesse de rechercher avec ses frères catholiques et protestants tant un dialogue théologique qu'une collaboration en actes.

L'après-guerre est l'occasion pour Élisabeth de mener à bien ses premières publications, notamment sa maîtrise sur la sainteté russe, et d'entamer un travail doctoral sur



D.R.

Alexandre Boukharev. Ce théologien russe du XIX^e siècle, méconnu, a appelé à un dialogue de l'Église avec les questions de son temps. C'est ce qui interpelle profondément la théologienne, toujours à l'écoute des interrogations de ses contemporains pour tenter d'y apporter des réponses spirituelles adéquates, puisées dans le terreau de la Tradition orientale dont elle est devenue une spécialiste.

Tout en continuant son travail d'enseignement et parallèlement à son activité de recherche universitaire, la théologienne s'engage dans différentes instances de dialogue inter-confessionnel, que ce soit au sein du Fellowship Saint Alban and Saint Sergius, qui rassemble orthodoxes et anglicans, ou au COE (Conseil œcuménique des Églises). Elle collabore également à l'implantation de l'Église orthodoxe en France par son activité dans la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui a pour but de faire advenir une orthodoxie d'expression locale, ainsi que son rôle dans *Contacts*, revue française de l'orthodoxie destinée à un public interconfessionnel.

Dans ce cadre, Élisabeth est conduite à élaborer un cours par correspondance présentant la spiritualité de l'Église d'Orient, qui paraîtra ensuite aux éditions du Cerf sous le titre *Le lieu du cœur, initiation à la spiritualité orthodoxe* (1989).

Après le décès de son mari, en 1968, la théologienne prend la décision de venir s'installer à Paris où se concentre la plupart de ses activités ecclésiales. Sa retraite de l'éducation nationale lui donne l'occasion de pouvoir s'engager à plein temps dans le domaine théologique qui lui tient tant à cœur. Elle devient la responsable laïque de la paroisse orthodoxe de la Sainte-Trinité,

située dans la crypte de la cathédrale russe, rue Daru. Ses engagements au sein de *Contacts* et de la Fraternité orthodoxe se poursuivent. Sa présence sur la scène œcuménique s'accroît : elle dispense un enseignement régulier à l'ISÉO (Institut supérieur d'études œcuméniques) visant à faire découvrir l'orthodoxie à ses auditeurs de toutes confessions, elle intervient dans de nombreuses rencontres œcuméniques – notamment au monastère de Chevetogne, en Belgique, ou à l'Institut œcuménique de Tantur, près de Jérusalem – et participe à divers rassemblements du COE. Là,



elle est interpellée par la question spécifique de l'ordination des femmes, ce qui va la conduire à entamer une réflexion innovante sur la place des femmes dans l'Église orthodoxe. De cette réflexion émaneront de nombreux articles et conférences, qui seront repris dans ses ouvrages : *Le ministère de la femme dans l'Église* (Cerf, 1987), puis *L'ordination des femmes dans l'Église orthodoxe* (Cerf, 1998).

Élisabeth Behr-Sigel consacre également un épais volume à l'ami qu'elle a côtoyé durant toute sa vie : *Un moine de l'Église d'Orient, le père Lev Gillet* (1994). À travers cette

biographie, c'est toute une histoire de l'implantation de l'orthodoxie en France et de son dialogue avec les autres confessions que brosse la théologienne.

Au sein de l'ACAT, dont elle est durant plus de dix ans la vice-présidente, comme de la CIMADE, Élisabeth collabore avec des chrétiens catholiques et protestants pour incarner ensemble le message de l'Évangile face aux nécessités contemporaines.

Malgré l'approche du grand âge, la théologienne multiplie les interventions à travers le monde, tant pour évoquer les figures des grands théologiens qu'elle a côtoyés que pour apporter le témoignage de sa propre réflexion théologique sans cesse réactualisée. Un florilège de ses articles, paru en 2002 sous le titre *Discerner les signes du temps*, balaye les grands thèmes de sa pensée, depuis les figures de sainteté anciennes et modernes jusqu'à sa réflexion sur la place du laïc dans l'Église, de la femme en particulier, et l'urgence d'aborder ces questions dans une perspective œcuménique.

À l'âge de 98 ans, au lendemain d'un déplacement en Angleterre où elle était partie donner une conférence sur le père Lev Gillet, Élisabeth décède paisiblement dans son sommeil. Sa vie aura été un long chemin à l'écoute des interrogations de son temps – en particulier l'urgence du rapprochement des Églises – pour les placer, par ses actes et sa pensée, sous le regard du Christ.

Olga LOSSKY

1. Cf. Olga LOSSKY, *Vers le Jour sans déclin, une vie d'Élisabeth Behr-Sigel*, Paris, Cerf, 2007.

Chiara Lubich

Une vie pour l'unité

L'unité a été la passion de Chiara Lubich (1920-2008) et reste celle du mouvement qu'elle a suscité : les Focolari. Responsable du dialogue œcuménique pour l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud, le pasteur Martin Hoegger analyse les étapes de sa vie et sa spiritualité¹.

Ensemble, nous pouvons a été la devise de Chiara Lubich, sur la base de l'Évangile vécu. Sa vie et sa pensée ont touché des personnes de toutes les Églises. Elle a parcouru un chemin cherchant la communion entre tous. Un chemin fait aussi de souffrance, faisant écho à celle de Jésus crucifié, qui a assumé toutes les divisions et que C. Lubich a mis au cœur de sa spiritualité. Mais en vivant son amour, le Ressuscité se manifeste au milieu de nous. Le *focolare* – l'âtre en italien – est ce lieu communautaire où le Christ vivant peut s'infiltrer. D'innombrables personnes y ont vécu un vrai dialogue et ont été encouragées à s'engager sur la voie de l'unité.

Sur les pas de Chiara Lubich

Née en 1920 à Trente, Chiara a passé son enfance Piazza S. Maria Maggiore. Vie sereine, mais aussi de pauvreté. « Je me suis sentie riche de cette expérience, je savais ce que voulait dire être pauvre. Plus tard, j'ai pu comprendre et aimer les pauvres... », écrit-elle. Dans cette église Sainte Marie Majeure a eu lieu la troisième phase du concile de Trente, qui scella la division de la chrétienté occidentale au XVI^e siècle. Chiara y fut baptisée, elle qui allait devenir constructrice d'unité entre les chrétiens. Dans sa jeunesse, Chiara disait : « Je voudrais voir

cette ville enflammée de l'amour de Dieu ». Diplômée, elle enseigne dans un village dans les montagnes, puis dans un institut pour orphelins à Trente. C'est là qu'un capucin, le père Casimir (aujourd'hui âgé de 98 ans), lui dit : « Dieu t'aime immensément. Ne l'oublie jamais ». Ce fut un coup de foudre : « Je sais maintenant qui est Dieu. Il est amour... c'est notre grande découverte... Nous la communiquons à tous ».

Avec douceur Jésus l'attire à lui. Après avoir raté de peu l'examen d'entrée à l'université qui lui aurait permis d'obtenir une bourse, elle a senti Jésus lui dire : « C'est moi qui serai ton maître ». Et un jour, alors qu'elle avait fait un geste d'amour pour sa mère, elle a entendu : « Donne-toi tout à moi ».

Le jour de sa consécration dans une chapelle en présence du P. Casimir, le 7 décembre 1943, elle écrit « J'avais comme traversé un pont qui s'est écroulé et je ne pouvais plus revenir en arrière ».

Qui entendait Chiara était frappé par la vie qui transparaissait en elle. Quelques jeunes se joignent à elle. Ils se communiquent les expériences de l'Évangile. Le 13 mai 1944, un bombardement avait rendu sa maison inhabitable. « Tout est vanité » lui disait son frère Gino devant les cadavres entassés dans l'hôpital. Mais Chiara sait que Dieu seul est.

Tout passe et ce qui demeure est le peu d'amour de Dieu que nous recueillons dans notre cœur. Elle aimait citer la parole de Virgile : *Omnia vincit amor* (l'amour vient à bout de tout).

Au milieu de toutes les destructions, le premier *focolare* se constitue spontanément, sur la place des Capucins. « Le Christ nous disait de vivre pour lui. Entre nous se réalisaient les paroles de Jésus : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux". Silencieusement, il s'était infiltré au milieu de nous. »

Chiara et ses premières compagnes (les « focolarines ») se tournent vers les pauvres, parce qu'en eux le Christ les attend. Tout ce qu'elles reçoivent est distribué tout de suite. Et Dieu répond à leur générosité, en leur donnant des signes de sa sollicitude. Souvent, les jeunes femmes se retrouvent dans les abris lors des bombardements de Trente.

Elles emportent uniquement l'Évangile avec elles. Un soir dans une cave, à la lumière d'une bougie, elles lisent la prière de Jésus pour l'unité dans l'Évangile de Jean : « En nous se forme la conviction que nous sommes nées pour l'unité. L'unité est devenue la charte de notre mou-



vement... », écrit Chiara, qui voyait déjà dans ses compagnes le mouvement naissant. Après quelques mois, 500 personnes partagent l'idéal de Chiara et forment une communauté semblable aux premiers chrétiens.

En 1944, à la fête du Christ Roi de l'univers, sans se rendre vraiment compte de la portée de leur requête, Chiara et ses premières compagnes, réunies autour de l'autel à la fin de la messe, demandent à Dieu de réaliser à travers elles une phrase entendue dans la liturgie du jour : « Demande-moi et je te donnerai les nations comme patrimoine, en propriété les extrémités de la terre » (Ps 2,8). « Tu sais comment réaliser l'unité – lui disent-elles – nous voici, si tu le veux, sers-toi de nous ». Cette spiritualité touchera la ville de Trente, toute l'Italie, le monde entier.

La Parole de Dieu, source de l'œcuménisme

Dans les premiers temps, Chiara Lubich invitait ses compagnes à vivre le passage de l'Évangile entendu durant la messe quotidienne. Puis dans les abris, Chiara et ses compagnes n'avaient qu'un seul livre, l'Évangile. C'est cette primauté de la Parole de Dieu vécue qui a attiré les chrétiens des diverses Églises. Plus tard, ce fut en effet une grande surprise de découvrir, durant une rencontre avec des luthériens, que les effets de la Parole vécue sont les mêmes pour tous : à travers la Parole, le Christ prend corps en nous ; il aime en chacun... et c'est ainsi que se bâtit une unité spirituelle. En plaçant la Parole de Dieu au centre et en la vivant, Chiara a compris l'importance de la Parole de Dieu dans l'œcuménisme. Tout part d'elle. De cette époque naît l'habitude de choisir chaque mois un verset



biblique, d'en faire un bref commentaire et d'inviter à le vivre et à en partager les expériences. Cette pratique a fait naître de nombreux groupes œcuméniques.

D'autres réalités œcuméniques

Avec le mouvement qu'elle a contribué à faire naître, Chiara a été ferment de communion dans toutes les Églises et récemment également entre communautés et mouvements, comme en témoigne *Ensemble pour l'Europe*, un « mouvement des mouvements », qu'elle a contribué à susciter à la fin de sa riche vie.

Je n'oublierai pas le dialogue théologique. « Vivre ensemble et ne pas trop parler, voilà ce qui est important », disait Athénagoras à propos des théologiens. Toutefois, Chiara estimait qu'il y avait une doctrine dans sa spiritualité. À partir des années 1980, elle a proposé à des théologiens de l'approfondir. « Dans le dialogue œcuménique, il faut toujours partir des bases communes », affirmait-elle.

Des évêques et responsables de différentes Églises vivent également cette spiritualité de communion. Chaque année, depuis bientôt vingt ans, ils passent une semaine ensemble pour approfondir leur amitié.

Peu de temps avant sa mort, Chiara a reçu la visite du patriarche

Bartholomée, du secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises et a obtenu un doctorat *honoris causa* en œcuménisme de l'université de Liverpool. Ce sont trois signes, entre autres, de l'impact de l'engagement de Chiara pour l'œcuménisme.

Une spiritualité de communion

L'Évangile vécu par Chiara l'a conduite à une double découverte : celle de Jésus crucifié et abandonné dans chaque douleur et vide, puis celle du commandement nouveau. En le vivant, la lumière de Jésus ressuscité est parmi nous. Son grand secret est « Jésus abandonné ». L'unité reste une utopie si on ne regarde pas à lui.

Cette spiritualité me donne une grande espérance pour avancer sur le difficile chemin de l'œcuménisme. Que faire dans les crises, les tensions, les manques d'unité ? Chiara m'a fait connaître quelqu'un de grandiose : Jésus abandonné. Saint Paul en parlait déjà, mais Chiara a découvert l'abandon de Jésus dans toute sa profondeur. Pour elle, la voie de l'unité passe par lui : « Seul Jésus abandonné qui a tout perdu, peut nous enseigner à nous détacher de tout, pour comprendre le don que l'autre nous fait... L'Église de l'avenir sera une avec beaucoup de couleurs différentes. Mais sans Jésus abandonné on ne pourra rien faire ».

Martin HOEGGER

1. On pourra lire Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, Montrouge, Nouvelle Cité, 2003 ; *Une spiritualité de Communion*, Montrouge, Nouvelle Cité, 2004 ; Armando TORNO, Chiara Lubich, *Une vie au service de l'unité de la famille humaine*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2011. Cf. également le site www.focolare.org/fr.

À la recherche d'une table ronde

Femmes et hommes en œcuménisme

Aujourd'hui secrétaire générale de l'Association mondiale pour la communication chrétienne, la pasteure Karin Achtelstetter retrace son expérience au sein d'organisations œcuméniques internationales en réfléchissant à la place, théorique et concrète, qui y est faite aux femmes.

Il y a près de vingt ans, lorsque j'ai commencé à travailler pour des organisations œcuméniques internationales, je suis venue à Genève pour occuper un poste à la Fédération luthérienne mondiale [FLM]. Par la suite, j'ai également travaillé au sein de l'équipe de la communication du Conseil œcuménique des Églises, puis en tant que directrice de la communication de la FLM. Cette époque a été pour moi l'occasion de beaucoup de changements. J'arrivais du monde universitaire allemand, un milieu où les hommes dominaient largement. À la FLM, j'ai découvert que des femmes assumaient de hautes responsabilités. Pour la première fois de ma vie, je me trouvais dans un environnement où l'on ne se contentait pas de parler de quotas, mais où ils étaient appliqués, où des femmes occupaient des fonctions de direction, où l'on s'efforçait de faire en sorte que femmes et hommes, clercs et laïcs, participent en nombre égal à des délégations, des tables rondes, etc. Je me souviens aussi de la déclaration courageuse du pasteur Eugene Brand, alors chargé des relations œcuméniques à la FLM, affirmant que l'organisation dans laquelle je travaillais ne sacrifierait jamais l'ordination des femmes sur l'autel du dialogue œcuménique¹.

Genèse d'une vocation

Dans cette partie du mouvement œcuménique que constituent ces organisations internationales, la rencontre avec ces femmes et

ces hommes qui ne mâchaient pas leurs mots m'a encouragée tout au long de mon parcours spirituel vers l'ordination. J'avais 48 ans lorsque j'ai été ordonnée, vingt ans après la plupart de mes condisciples. Mon Église a compris que cette décision tardive et inhabituelle était une forme de déclaration œcuménique et m'a soutenue.

Si j'ai tenu à commencer par ces remarques positives, c'est tout parce qu'elles illustrent l'expérience transformatrice que j'ai vécue au sein du mouvement œcuménique et l'influence décisive qu'elle a exercée sur ma vie personnelle. C'est cette énergie œcuménique qui m'a donné la force de ne pas désespérer lorsque j'ai découvert que le monde œcuménique n'est pas exempt de problèmes. Je dois aussi ajouter que je crois, comme tous les luthériens, au sacerdoce universel de tous les croyants²; et si mes propos ont cette forme narrative, c'est parce que c'est celle qui permettra aujourd'hui aux organisations de faire des progrès, dans des situations sans cesse en mutation.

Des femmes marginalisées

Je me souviens d'une jeune femme, étudiante en théologie, qui est venue faire un stage dans mon équipe à Genève il y a quelques années. Lors de notre premier entretien, elle m'a déclaré qu'elle n'était absolument pas féministe. À ses yeux, le féminisme était une notion démodée. En conclusion de notre conversation, nous avons décidé

que nous reparlerions de sa perception du féminisme à la fin de son stage de six mois. Après cet entretien, je me suis posé la question : nous qui, femmes et

hommes, avons lutté au cours des années 1970 et 1980 pour la participation et l'égalité de tous dans les Églises, aurions-nous oublié de faire connaître à nos frères et sœurs plus jeunes les combats de notre génération ? Je me suis aussi demandé si je ne devais pas simplement me réjouir de la confiance en elle dont faisait preuve ma stagiaire, et de la manière dont elle considérait son rôle dans l'Église comme allant de soi. Six semaines plus tard, elle faisait irruption dans mon bureau : « Je crois que je vais devenir féministe ».

Qu'était-il arrivé ? Après avoir passé un temps relativement bref dans une organisation ecclésiale internationale, elle s'était rendu compte que le fait de pouvoir s'asseoir à une table de discussion ne signifie pas nécessairement qu'on est entendu ou écouté. Elle avait aussi pris conscience du fait que les femmes, et en particulier les femmes jeunes, étaient autorisées à prendre la parole, mais que souvent, ce n'était là qu'un geste de « bonne volonté » visant à respecter un quota, sans impact réel.

On pourrait aussi donner l'exemple de la souffrance de ces femmes, or-



données ou laïques, qui ont été parachutées à des postes de responsabilité pour la simple raison que leurs Églises voulaient remplir, sans grande conviction, les obligations de quotas, mais qui se sont rapidement

Les hommes peuvent se cacher derrière leurs avis d'experts.

trouvées marginalisées. Dans le monde œcuménique, la plupart des femmes semblaient apparaître puis disparaître, comme si elles étaient interchangeables, alors qu'un grand nombre d'hommes semblaient irremplaçables. Cette dynamique faisait qu'il était presque impossible pour les femmes de construire des réseaux de pouvoir et de prise de décision durable et solide au sein des différentes organisations.

Différence de traitement

En y réfléchissant, je me demande ce que sont devenues toutes ces femmes pleines de talent, énergiques et engagées. J'ai aussi pensé à ce qu'ont vécu les diverses Églises luthériennes en Europe. Si l'ordination des femmes est relativement récente dans certains pays d'Europe centrale et orientale, d'autres, comme la Suède ou l'Allemagne, ont depuis un certain temps non seulement des femmes pasteures, mais aussi évêques. En Suède, on ordonne les femmes depuis cinquante ans, plus de 40% des pasteurs sont des femmes, et on compte trois

femmes parmi les quatorze évêques de cette Église. Pourtant, disent nos collègues suédois, les articles diffusés par les médias au sujet des femmes ordonnées s'intéressent davantage à des aspects personnels. Les journalistes décrivent notamment leur situation familiale ou leurs animaux de compagnie. C'est ainsi qu'on pourrait comparer la manière dont on a fait le portrait de deux anciens présidents du Conseil de l'Église protestante d'Allemagne (EKD), parmi les plus en vue dans les dernières années. Alors que Margot Kässmann apparaissait toujours comme femme, mère... et qu'on lui demandait de décrire ce qu'elle vivait tant dans sa vie professionnelle que privée, Wolfgang Huber n'était présenté dans les journaux que pour ses compétences et pour ses commentaires sur l'Église ou la société. Je me demande si cette manière de présenter les femmes ordonnées ne les rend pas plus vulnérables, alors que les hommes peuvent se cacher derrière leurs postes, leurs fonctions et leurs avis d'experts.

La nécessité de modèles

En pensant à mon propre rôle de femme occupant un poste à responsabilité, de nombreuses questions affleurent : comment trouver ma place en tant que femme, comment la prendre et l'assumer, dans un environnement dominé par les hommes ? Comment être authentiquement femme dans ma fonction de responsable ? Comment réagir face à des comportements agressifs, dans des situations conflictuelles ? Comment, dans l'organisation où je travaille, aborder les questions relatives à l'égalité des femmes, à leur marginalisation, aux discriminations qu'elles subissent ? Que faire

pour qu'une organisation dirigée par des femmes soit prise au sérieux dans une Église où les hommes dominent ?

En cherchant les réponses à ces questions, je suis parvenue à comprendre que l'une de mes plus grandes difficultés réside dans l'absence de modèles. Finalement, et cela n'est pas surprenant étant donné le milieu protestant dont je suis issue, j'en suis venue me tourner vers quelques femmes de la Bible. J'ai été poussée à retrouver certaines femmes fortes dont parlent les Écritures. Des personnages telles que Myriam, qui a maintenu le peuple des Hébreux en vie dans des périodes de troubles, Hulda, la première prophétesse à définir le canon biblique et à affirmer la sainteté de l'Écriture, ou encore Déborah, prophétesse et juge à une époque marquée par de grandes incertitudes. Mais ces récits semblent imprécis et incomplets, en dépit du rôle majeur qu'elles ont joué ; la véritable histoire semble se dérouler ailleurs.

De nouvelles formes de gouvernance

Ainsi, alors que ces femmes ont de l'importance dans ma propre quête spirituelle de modèles, je me refuse intellectuellement à accepter que le même sort soit réservé aux femmes dans le monde œcuménique. Je souhaite inviter les hommes et les femmes à repenser leur conception de la gouvernance, à rechercher les formes nouvelles qu'elle peut prendre et à se faire les avocats de modèles de gouvernance partagée.

Lorsqu'il rappelle la sortie d'Égypte, le prophète Michée (6,4) dépeint Moïse, Aaron et Myriam comme un trio uni, que Dieu a chargé

de conduire le peuple : le législateur, le prêtre et celle qui maintient en vie ; le décideur, l'administrateur et la militante de base ; trois compréhensions de la responsabilité : autocratique, dogmatique et participative.

Dans les organisations œcuméniques au sein desquelles j'ai travaillé, nous avons appris à faire une place autour de la table, mais sommes-nous prêts à adopter des modèles de direction commune ? Nos hiérarchies monocéphales, avec un seul chef au sommet de la pyramide, sont-elles l'expression adéquate de nos engagements communs ? Myriam doit-elle disparaître dans une lutte de pouvoir opposant Moïse et Aaron ?

Je crois que le fait de subir la marginalisation et la discrimination, de n'être traité que comme un figurant crée des liens de solidarité, de soutien mutuel et d'empathie. Ces liens entre hommes et femmes pourront peut-être l'emporter sur des structures de pouvoir discréditées et ménager un espace ouvert à des formes innovantes de gouvernance, susceptibles d'aborder de manière authentique et crédible les questions de foi et de justice sociale.

Je crois qu'il est temps de chercher de nouveaux modèles de leadership au sein des organisations ecclésiastiques internationales, tant confessionnelles qu'œcuméniques, pour permettre aux femmes et aux hommes de mettre en commun leurs dons au sein de ces mouvements, non seulement aux niveaux intermédiaires, mais aussi à leur tête, rendant ainsi justice à la beauté de la diversité, et à son potentiel. Osons poser la question : pourquoi pas un trio de secrétaires généraux, plutôt qu'un seul ?

Pour les femmes de toutes les générations engagées dans l'œcuménisme il importe de reconnaître qu'une grande partie du travail consiste à reprendre patiemment des questions maintes fois traitées auparavant, mais qu'il faut faire avancer. Tout ne se fera pas du simple fait que l'on invite des femmes à prendre place à la table des débats ou aux postes de direction.

Il importe, pour conclure d'évoquer quelques stratégies qui permettraient de progresser vers une plus grande justice entre hommes et femmes. Au cours d'entretiens récents sur le rôle des femmes dans les médias, menés avec des femmes actives dans les réseaux de communication en Europe, des participantes m'ont communiqué les suggestions suivantes :

- donner plus de visibilité aux bonnes pratiques et aux réussites dans le domaine de la justice entre hommes et femmes ;
- utiliser un langage inclusif, et demander aux autres de le faire également ;
- raconter l'engagement durable de femmes actives dans l'Église, à la base et au niveau œcuménique international, par exemple dans le cadre de la Journée mondiale de prière ;
- ne pas se limiter à ces aspects narratifs, mais consacrer du temps à des analyses ;
- sans décrire les femmes uniquement comme des victimes, attirer l'attention sur l'exploitation qu'elles subissent, par exemple dans le domaine de la prostitution, du travail et de la migration ; parler de la violence (physique, psychologique, économique et structurelle) à l'encontre des femmes et agir contre ce fléau.

Je suis encore à la recherche d'une « table ronde » au sein de l'Église et

du mouvement œcuménique, une table autour de laquelle les femmes auraient une place où elles pourraient raconter l'histoire de l'action transformatrice de Dieu dans leur vie et

Il est temps de permettre aux femmes et aux hommes de mettre en commun leurs dons.

dans leurs organisations ; une table à laquelle femmes et hommes prendraient place ensemble, en générant de nouvelles formes de gouvernance. Alors seulement se réaliseraient le rêve œcuménique et la prière « Que tous soient un ».

Karin ACHELSTETTER

1. Le pasteur Eugene Brand a déclaré lors d'un colloque sur les femmes, à Genève, qu'il ne « braderait pas l'ordination des femmes » en échange de la communion avec les Églises catholique romaine et orthodoxes. « La question n'est pas : "Est-il possible d'ordonner les femmes ?" mais "Y a-t-il une raison au monde pour laquelle les femmes ne devraient pas être ordonnées ?". À cette question, la seule réponse possible est "non" » (« Women's Ordination and Orthodoxy. An Interesting Insight From *First Things* », in *Journal of Biblical Manhood and Womanhood*, octobre 1996).

2. « En conséquence, nous sommes absolument tous consacrés prêtres par le baptême [...] De ceci, il résulte qu'entre laïcs, prêtres, Princes, Évêques et, comme ils disent, entre le clergé et le siècle, il n'existe au fond vraiment aucune autre différence si ce n'est celle qui provient de la fonction ou de la tâche et non pas de l'état, car tous appartiennent à l'état ecclésiastique » (Martin LUTHER, *À la noblesse chrétienne de la nation allemande*, in *Œuvres*, t. 2, Genève, Labor et Fides, 1986, p. 85 & 86).

Rencontre avec Jeanne Carbonnier

Jeanne Carbonnier, 91 ans : une vie consacrée à l'œcuménisme depuis le jour où une amie l'a convaincue de venir à une réunion de l'Amitié, un groupe qui rassemblait des enseignants chrétiens¹. La passion ne l'a plus quittée, elle a rempli toute sa vie : tout son temps libre, une grande partie de son cœur. Avec une générosité inlassable, elle a répondu présent à toutes les sollicitations ; en retour l'œcuménisme lui a fait faire des rencontres et des voyages uniques.

JC : Je suis née en 1920, dans un foyer mixte, d'un père protestant et d'une mère catholique, qui appartenait à une famille arrivée d'Alsace en Normandie après la guerre de 1870 : je suis donc née avec l'œcuménisme dans ma chair. Chez ma grand-mère protestante, je m'en souviens, un évangile était posé en permanence sur le buffet.

Ma mère était catholique mais guère pratiquante, et mon éducation ne fut pas très pieuse. J'ai pourtant suivi un très bon catéchisme dans ma paroisse (mon père avait signé, comme c'était exigé alors par l'Église catholique, une déclaration par laquelle il s'engageait à ne pas empêcher ses enfants d'être élevés dans le catholicisme, ce qu'il a respecté absolument). Je dois tout au prêtre qui animait ce catéchisme, qui était ouvert et n'a jamais prononcé un mot susceptible de me froisser, moi qui étais à moitié protestante. J'ai fait mes études au Cours Notre-Dame à Rouen, une institution catholique où j'ai là aussi reçu une instruction religieuse ouverte et bien faite, à la fois au plan intellectuel et au plan spirituel. Après des études supérieures à Caen et à Paris, pendant lesquelles j'ai activement participé à la JEC², j'ai enseigné les maths pendant 38 ans, dont 32 ans au lycée Camille Saint-Saëns à Rouen.

Comment avez-vous fait la connaissance du mouvement Amitié Rencontre entre chrétiens ?

Le mouvement Amitié avait été fondé en 1927 par un jeune professeur de philosophie protestant, Abel Miroglio, en lien avec un collègue protestant et un autre catholique, dans la suite d'une Association chrétienne de professeurs qui existait à l'École Normale de la rue d'Ulm, et des activités œcuméniques de la Fédération française des associations chrétiennes d'étudiants, à laquelle il



avait appartenu. Au début le mouvement était composé exclusivement d'enseignants, son recrutement s'est peu à peu élargi.

Un petit groupe du mouvement Amitié existait à Rouen depuis 1935, une époque où le mot « œcuménisme » n'était jamais prononcé. En 1958, une collègue m'a invitée à une conférence organisée par le mou-

vement, et au dîner qui a suivi : j'y suis allée réticente, j'en suis repartie définitivement mordue ! De toute ma vie, je n'ai manqué que trois des réunions mensuelles du mouvement à Rouen. J'y ai reçu l'essentiel : la formation et les contacts – et la prière, bien sûr, que nous pratiquions assidûment ensemble.

Notre fondateur, Abel Miroglio, était très strict sur le respect des règles imposées aux catholiques par leur Église. Il était d'un grand légalisme, d'une grande délicatesse. Ainsi, jusqu'au Concile, nous catholiques, lors des sessions annuelles de l'Amitié, ne devions pas chanter avec les protestants pendant le culte de Sainte Cène : nous laissions un espace entre les chaises des protestants, devant, et celles des catholiques, derrière. Nous chantions ensemble, de tout cœur, mais après le culte...

Avant le Concile, ce mouvement était un lieu œcuménique unique : le P. Malandrin, directeur au Grand Séminaire, conseiller spirituel du groupe de Rouen dans les années de l'après-guerre et grand artisan de l'ouverture, pouvait y rencontrer à titre privé les pasteurs de la paroisse réformée.

À partir de 1957, l'Amitié a pris en charge l'organisation de la Semaine de prière pour l'unité à Rouen et, dès cette année-là, a fait venir un intervenant catholique et un protestant, le P. Pierre Michalon et le professeur André Cacquot – mais pas encore le même jour ! En 1958, les deux

conférenciers ont traité un même sujet en deux soirées successives : le pasteur Leenhardt, de Genève, et le P. Joseph de Bacciochi ont parlé de *l'Esprit Saint et l'Église*. Le principe des deux conférences séparées sur un même sujet, suivies d'un débat, sera conservé jusqu'à 1965. Mais en 1966, une seule conférence est

organisée, sur le thème sensible de Marie, avec deux conférenciers qui dialoguent : le pasteur Hébert Roux et le P. René Laurentin, mariologue de renom. C'est un très grand succès. Le lendemain – autre audace –, une première réunion œcuménique de prière est organisée, avec méditations bibliques et chants de l'assemblée, et

bénédiction commune par les deux célébrants, pasteur et prêtre ; à notre surprise et pour notre plus grande joie, la salle était comble ! Cette « première » a servi de modèle pour la suite.

Le concile Vatican II a fait évoluer les choses à Rouen ?

Le 25 janvier 1959, à l'occasion de la clôture de la Semaine de prière pour l'unité à Saint-Paul-Hors-les-Murs, c'est la déclaration fracassante de Jean XXIII sur la convocation d'un concile, un concile qui annonçait une ouverture aux autres Églises chrétiennes. On se demandait si on avait bien entendu... À partir de ce moment, tout a changé : tout ce que nous faisons plus ou moins dans l'ombre a pu se faire au grand jour, et nous avons pu inviter catholiques et protestants de nos paroisses à nous suivre. Nous avons vu avec joie se développer l'engagement officiel de nos Églises en œcuménisme, et peu à peu l'ouverture des communautés locales anglicane, baptiste, salutiste, orthodoxe, adventiste, et leur participation à la Semaine de prière de janvier. Lors de nos réunions nous avons étudié à fond les textes du concile, en particulier *Lumen Gentium* et *Unitatis redintegratio*.

Je me formais à ce domaine particulier grâce à l'apport constant des réunions et sessions de l'Amitié, mais aussi grâce à des formations spécifiques : Dom Lefèvre, moine de l'abbaye de Ligugé, en réponse à une vocation particulière confiée à l'abbaye, avait créé dès 1964 des sessions de formation à l'œcuménisme à l'intention des catholiques. Il y a fait intervenir Jean Bosc, Hébert Roux... j'ai participé à ces semaines trois ou quatre ans de suite. C'était très formateur. Plus tard, j'ai suivi les cours de l'Institut supérieur d'études œcuméniques [ISÉO] de Paris. J'y suis allée une à deux fois par semaine



Le regard d'une journaliste

Journaliste à RCF [Radios chrétiennes francophones], Béatrice Soltner a produit de nombreuses émissions sur les manifestations œcuméniques en France et, à ce titre, est une bonne observatrice du rôle que jouent les femmes dans les relations interconfessionnelles.

BS : Les femmes ont des choses à transmettre, d'une manière différente des hommes, dans le domaine du religieux comme dans d'autres. En œcuménisme comme dans les autres secteurs ecclésiaux (la pastorale de la santé par exemple), les femmes forment le gros bataillon des intervenants sur le terrain, mais ce ne sont pas elles qui prennent les décisions. Elles sont peu représentées dans les instances dirigeantes ou aux postes à responsabilité, même si quelques délégués à l'œcuménisme sont maintenant des femmes. Le pouls de l'Église catholique bat au rythme des femmes, mais les personnages visibles sont des hommes, prêtres et évêques. La situation est différente dans les Églises protestantes, qui ont des femmes pasteures.

Ce sont bien souvent les femmes qui « font » l'œcuménisme à la base, qui créent et animent les groupes œcuméniques, les groupes bibliques. Cela leur est plus facile, plus naturel qu'aux hommes, semble-t-il, de s'inté-

resser à l'autre, de l'accueillir sans raidissement ; elles savent mettre du lien. Au moment de la Semaine de prière pour l'unité, ce sont souvent des femmes qui organisent et pilotent les célébrations, les conférences.

Je dirais que beaucoup de femmes sont spontanément intéressées par l'œcuménisme, et qu'elles le pratiquent naturellement, en dehors de tout cadre institutionnel. Elles sont créatives quand il s'agit de susciter la rencontre. Pour prendre un exemple, la pasteure de l'Armée du Salut Danièle César a organisé, quand elle vivait à Lyon, des rencontres de femmes de toutes traditions autour de repas ; c'était très simple, très convivial, ça se passait dans la cuisine, et ça marchait ! La rencontre avait lieu, en profondeur... les résultats étaient très riches.

Cela fait dix ans que je m'occupe d'œcuménisme à la radio, et je sens que c'est de moins en moins une priorité pastorale aujourd'hui en France. Heureusement, des moniales protestantes comme les Diaconesses de Reuilly, au Mazet Saint Voy, ou celles, catholiques, du monastère de la Paix Dieu, installées non loin des premières dans les Cévennes, portent dans la prière constante ce souci de l'unité. Elles portent l'unité en elles : sans faire de bruit, ce sont elles qui font vivre l'œcuménisme.

Propos recueillis par C. A-E.

pendant vingt ans ! On m'a demandé d'y faire quelques exposés – « Cosmologie et liturgie sacramentaire » ou bien « Les anathèmes du XVI^e siècle sont-ils encore d'actualité ? » – qui étaient ensuite publiés dans le *Bulletin de l'Amitié*.

Les années qui ont suivi le Concile ont été de très belles années, les inscriptions pour la session annuelle « pleuvaient » ! C'est à cette époque (1967) que je suis entrée au comité directeur national, qui ne comptait que des laïcs. En 1971, l'Amitié, qui s'était déjà ouverte depuis quelque temps à des non-enseignants, est devenue l'Amitié Rencontre entre chrétiens et s'est transformée en association loi 1901 ; j'en suis devenue secrétaire générale, puis trésorière en 1983 ; j'œuvrais surtout pour la préparation et le bon déroulement des sessions annuelles.

Quelle a été l'évolution de l'Amitié ?

Pour des raisons historiques, aucun orthodoxe n'avait été membre à l'Amitié, même si Michel Evdokimov – qui n'était pas encore prêtre – venait à la session nationale chaque été. J'étais par ailleurs très liée avec une famille orthodoxe installée à Rouen.

Et l'œcuménisme rouennais s'est peu à peu ouvert à d'autres communautés chrétiennes. Les groupes locaux de l'Amitié Rencontre se sont mués en groupes œcuméniques diocésains : les prêtres référents sont devenus les premiers délégués à l'œcuménisme, et les membres de l'Amitié ont constitué les troupes des premiers groupes œcuméniques.

J'ai fait partie de la commission diocésaine pour la pastorale œcuménique, de ses débuts vers 1982

jusqu'au début des années 2000 – seule laïque au début.

Vous avez eu d'autres activités dans le domaine œcuménique ?

En 1984 a été créé le pavillon de l'unité des chrétiens à Lourdes, pour présenter le mouvement œcuménique à tous les pèlerins intéressés. Je faisais partie du groupe des permanents qui se succédaient pendant l'été, par périodes d'une à trois semaines, pour assurer la visite guidée et la bonne marche du pavillon. Nous recevions une formation et logions chez les chapelains, à Lourdes, ce qui nous permettait de rencontrer des responsables de pèlerinage et d'être informés sur la vie de l'Église, de l'intérieur.

Mon engagement m'a amenée à servir avec joie l'Église diocésaine, une Église qui avait un profond souci de la dimension œcuménique de son témoignage. À la demande de l'aumônier des lycées publics de Rouen-Rive droite, par exemple, j'ai participé à l'aumônerie de 1990 à 1996 en apportant informations, témoignages, réponses aux questions des jeunes, et en animant quelques rencontres avec des jeunes de la paroisse réformée et leur pasteur.

En 1991 une station de radio diocésaine a été créée à Rouen. On m'a demandé d'y animer une émission de 45 minutes toutes les quatre semaines : pendant plus de quinze ans, pour l'émission *En marche vers l'unité des chrétiens*, j'ai dialogué avec des personnalités œcuméniques, des responsables d'Église de la région, et traité des événements œcuméniques locaux ou internationaux – du rassemblement de Graz auquel j'avais participé, des colloques de l'ISÉO, mais aussi du synode réformé régional, etc.

En 1993, lors du rassemblement diocésain mis en œuvre par l'évêque, Mgr Duval, l'œcuménisme a eu sa place en un stand dont j'ai eu la responsabilité, très aidée par les membres des groupes œcuméniques du diocèse pour la confection de panneaux inspirés du pavillon de Lourdes pour la présentation du mouvement œcuménique en général, et particulièrement dans le diocèse. L'accueil lui-même était œcuménique, avec la participation de la pasteur Isabelle Meykuchel.

En 2000, le groupe œcuménique de Rouen s'est investi dans la préparation d'une Rencontre amicale, avec la participation de toutes les Églises, dans un lieu neutre, pour fêter les 2000 ans de la venue du Fils de Dieu sur terre. Exposition d'icônes et de photos, jeu biblique pour les enfants, présentation de la Bible sur ordinateur, chants de l'Armée du Salut ont suscité beaucoup d'intérêt et de dialogues.

Mais la publication de *Dominus Jesus* en 2000, très douloureusement ressentie par la paroisse réformée de Rouen, a quelque peu refroidi les liens fraternels qui existaient depuis tant d'années avec ses amis catholiques. L'œcuménisme a repris depuis, sous d'autres formes très centrées sur la Bible, avec d'autres personnes, dans un climat d'amitié nouveau.

Qu'a représenté dans votre vie votre engagement au service de l'unité des chrétiens ?

J'ai trouvé dans le mouvement œcuménique des responsabilités, des contacts avec les Églises – la mienne : les archevêques de Rouen, Mgr Pailler et Mgr Duval en particulier, ont toujours été très accueillants ; mais aussi les autres Églises avec lesquelles il m'a été donné de travailler. C'était ma famille ! L'épanouissement du vécu œcuménique des

Églises, la progression de la marche vers l'unité de leurs responsables à tous niveaux, de leurs fidèles, dont je n'aurais même pas osé rêver lors de mes premières années de découverte à l'Amitié, était une joie constante.

C'était aussi une joie pour moi de rencontrer enfin les protestants au plan religieux, de prier avec eux, alors que cela m'avait été impossible dans mon enfance. Par exemple, mes relations avec

une tante protestante de Mulhouse, qui avait toujours été très respectueuse de ma confession et d'une grande discrétion, ont pris une tout autre coloration, faisant place à des échanges sur notre foi qui nous ont apporté à toutes deux beaucoup de joie.

Propos recueillis par
Catherine AUBÉ-ELIE

1. L'Amitié, créée en 1927, bien avant que Vatican II n'autorise officiellement le dialogue avec les non-catholiques, est le plus ancien groupe œcuménique de France.
2. Jeunesse étudiante chrétienne (mouvement d'Action catholique).



Les Servantes de l'Unité

Catholique, membre d'un Institut séculier dominicain, Henriette a trouvé

dans le groupe des Servantes de l'Unité un appel à vivre plus intensément encore la prière du Seigneur : « Qu'ils soient un afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn17)*.

« En vue d'unir visiblement les chrétiens séparés par des divisions séculaires, il importe aujourd'hui de soutenir les hommes [les femmes !] pour vivre leur vocation au cœur de leurs confessions respectives ou encore au cœur des milieux humains, rendus sourds à l'Évangile, en partie à cause de l'inconséquence de nos séparations chrétiennes » (Frère Roger Schutz de Taizé, 1959).

Les Servantes de l'Unité tentent de vivre cette vocation de prière en plein monde, sans vie commune, et sans aucun signe extérieur, chacune chez soi et dans la vie ordinaire. Elles partagent les joies et les peines des personnes de leur entourage. Elles veulent prier et

œuvrer pour l'unité et la réconciliation des Églises et du monde.

Notre vocation se situe au cœur de celle de l'Église tout entière, à l'intérieur de la vocation de prière de l'Église comme signe d'une vocation qui est commune à tous les baptisés. Comme le disait une membre du groupe initial qui a permis le discernement et l'expression de notre vocation dès 1962, « la prière est le cœur même de la vocation d'unité de toute l'Église, elle englobe tout, elle est toute notre vie ».

Pour que notre vie prenne tout son sens, chaque Servante engage sa vie en Christ par la chasteté dans le célibat, la pauvreté et l'obéissance, en réponse d'amour au Seigneur et pour qu'Il prenne toute la place dans sa vie.

Dans le groupe, la recherche de l'unité se vit dans les diverses rencontres, par les partages de vie, l'accueil, les études communes, la prière, l'eucharistie, l'étude et l'écoute de la Parole soutenues par des pasteurs et des prêtres. Une amitié réelle nous unit, ainsi qu'une communion profonde avec les sœurs de Grandchamp où nous sommes « nées ». Nous sommes enracinées dans la même spiritualité, celle des Béatitudes : joie, simplicité et miséricorde.

Certes vivre cela en plein monde, au milieu des contradictions et des oppositions, demande un bon ancrage en Christ ; là aussi, c'est la fidélité à la prière qui peut nous permettre d'être témoin d'amour par une vie contemplative dans le monde.

Nous sommes aujourd'hui soixante femmes, disséminées dans dix pays, engagées dans nos Églises (anglicane, baptiste, catholique, luthérienne, réformée...) et nous nous retrouvons lors de sessions ou de week-end de rencontre. Nous avons aussi entre nous les téléphones, les visites, les courriels, des lettres circulaires et une organisation appelée « groupe collégial » avec l'une d'entre nous élue comme « Recueillante ».

Pour tenir le coup, il est indispensable aussi d'avoir un accompagnement spirituel que nous vivons comme expression de notre liberté, ce que, pour ma part, je peux trouver dans le sacrement de la réconciliation comme aussi dans des rencontres plus personnelles.

Dans la solitude partagée par tant de personnes dans le monde, nous savons que nous sommes accompagnées par l'amour de Dieu que nous voulons faire connaître, jusqu'à ce que « Dieu soit tout en tous », dans un monde enfin réconcilié.

* Texte rédigé en concertation avec Hilary (anglicane), Marthe (réformée) et Odile (luthérienne).
Cf. www.grandchamp.org (rubrique : La famille spirituelle).

Jalons sur la route de l'unité

Août, septembre, octobre 2012



3 août / Vatican

***Unitatis Redintegratio*, un document qui fait autorité**

Dans un entretien rapporté par l'édition italienne de *L'Osservatore romano* du 3 août, le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, rappelle que l'oïcumenisme « n'est pas un thème secondaire, mais central, du concile » et que le décret *Unitatis Redintegratio* « tire ses principes de la constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* ». À propos des voix qui mettent en doute le caractère contraignant de certains textes du concile, le cardinal rappelle que « Vatican II a adopté quatre constitutions, neuf décrets et trois déclarations, alors que le concile de Trente n'a publié que des décrets et aucune constitution. Pourtant, personne n'oserait affirmer que le concile de Trente a été d'un niveau inférieur ». C'est pourquoi, conclut-il, si l'on peut reconnaître des différences entre les genres des documents sur le plan formel, « on ne peut vraiment pas accepter que l'on fasse des différences dans le caractère contraignant du contenu de ces documents ». (d'après *zenit.org*, 27 août)

5 août / Hautecombe

Festival international Hautecombe 2012

C'était, du 5 au 12 août, la 20^e édition du Festival organisé chaque année par la communauté du Chemin Neuf

pour les jeunes. Quelque 650 participants de divers pays d'Europe (mais aussi du Liban, de Russie, du Brésil) et de diverses confessions ont participé à cette rencontre, prévue cette année



soit « en parcours » (école d'évangélisation, études ou aventure), soit « à la carte » (sport, ateliers de réflexion ou de création), avec des temps forts communs à tous (prières, concerts). Parmi les intervenants, deux responsables évangéliques : Charly Mootien (Église évangélique des Yvelines), responsable de Alpha Jeunes France, et le pasteur Octavio Berméo (Église Siloë).

6 août / Taizé

L'église de la Réconciliation a 50 ans

L'église de la Réconciliation, où la communauté de Taizé célèbre la prière commune trois fois par jour, a



été inaugurée le 6 août 1962 en la fête de la Transfiguration en présence de deux responsables réformés, de deux évêques anglicans, de deux évêques du Patriarcat de Constantinople et de trois évêques catholiques. Dessinée par Frère Denis, architecte, elle a été construite par de jeunes Allemands de l'*Aktion Sühnezeichen*, un organisme créé pour la réconciliation après la Seconde Guerre mondiale. À l'origine longue de 43 mètres, sa façade fut abattue dès 1971 et elle sera agrandie à plusieurs reprises pour permettre aux jeunes toujours plus nombreux sur la colline d'y prier. À l'entrée de l'église figurait ce message : « Vous qui entrez ici, réconciliez-vous : le père avec son fils, le mari avec sa femme, le croyant avec celui qui ne peut croire, le chrétien avec son frère séparé » et Frère Roger avait écrit à l'occasion de l'inauguration : « Après être venus dans cette église de la Réconciliation, plutôt que d'emporter le souvenir des murs, puissent [les visiteurs] se rappeler l'appel à la réconciliation... ».

11 août / Locarno (Suisse)

Le prix du Jury œcuménique à Une Estonienne à Paris

Lors de la 65^e édition du Festival du film de Locarno, qui s'est tenu du 1^{er} au 11 août, le Jury œcuménique¹, qui fêtait sa 40^e participation, a récompensé le long métrage d'Ilmar

1. Le Jury œcuménique est formé de spécialistes du cinéma appartenant à diverses confessions, choisis par les associations internationales spécialisées SIGNIS (catholique) et INTERFILM (protestante).

Laag *Une Estonienne à Paris*. « Un film d'une valeur artistique attachante, joué par des acteurs remarquables, qui traite avec sensibilité de thèmes existentiels comme l'abandon, la vieillesse, l'amour, le deuil, le don et la rencontre avec les autres », commente Charles Martig, coordinateur du Jury de SIGNIS. La pasteur Julia Helmke (Allemagne), déléguée à l'art et à la culture de l'Église régionale de Hanovre, présidait ce Jury. Elle représentait INTERFILM, avec la théologienne italienne de l'Église vaudoise Gabriella Lettini, qui enseigne à Berkeley, et la pasteur Denyse Muller, vice-présidente de l'association et coordinatrice du Jury de Cannes. SIGNIS était représenté par l'historien du cinéma Guido Convents (Belgique), spécialiste du cinéma africain, par le jeune théologien suisse Benjamin Ruch, et par le chercheur en communication et professeur de sociologie Akos Lazar Kovacs (Hongrie). (d'après *cath.ch*, 12 août)

16 août / Addis Abeba

Décès du patriarche de l'Église d'Éthiopie

Le patriarche de l'Église Tewahedo d'Éthiopie² est décédé le 16 août dans la capitale éthiopienne, à l'âge de 76 ans. Abuna Paulos était, depuis 1992, le 5^e patriarche³ de cette Église orthodoxe orientale qui compte plus de quarante millions de membres (plus de la moitié des Éthiopiens sont chrétiens). Emprisonné en 1976 par le régime



militaire du Derg, libéré en 1983, il était allé terminer un doctorat à l'université de Princeton, puis rentré dans son pays en 1991, à la chute du régime. Très engagé dans la lutte contre le sida, il avait reçu en 2000 la médaille Nansen, attribuée par le Haut Commissariat aux réfugiés de l'ONU, pour son rôle de négociateur dans le conflit du Darfour. Très investi dans le dialogue interconfessionnel, il était l'un des présidents du Conseil œcuménique des Églises, membre de son comité central, et membre de la commission Foi et Constitution. Le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du COE, a rendu hommage à Abuna Paulos pour son attachement au mouvement œcuménique, ainsi que pour « ses efforts incessants en faveur de l'engagement chrétien, notamment par son soutien aux personnes marginalisées ». (d'après *COE News*, 17 août)

17 août / Varsovie

Réconciliation entre les Églises orthodoxe de Russie et catholique de Pologne

Au cours d'une visite historique (c'était la première fois qu'un chef de l'Église orthodoxe russe se rendait en Pologne), l'archevêque Jozef Michalik de Przemysl, président de la Conférence des évêques catholiques

de Pologne, et le patriarche Kirill I^{er} de Russie ont signé le 17 août un *Message conjoint aux nations polonaise et russe*. Ce document commence par rappeler combien ces deux pays qui ont fait l'expérience du totalitarisme communiste sont liés « non seulement par de longs siècles de voisinage mais aussi par le vaste héritage chrétien de l'Orient et de l'Occident ». Il se poursuit par un appel : « Conscients de cette longue histoire partagée et de la tradition, qui plonge ses racines dans l'Évangile du Christ et a eu un impact décisif sur l'identité, la spiritualité et la culture de nos peuples et de toute l'Europe, nous nous engageons dans la voie d'un dialogue honnête dans l'espoir qu'il guérira les blessures du passé, nous aidera à surmonter les préjugés réciproques et les malentendus et nous renforcera dans notre recherche de la réconciliation. [...] Nous invitons nos fidèles à demander pardon pour les torts, l'injustice et tout le mal que nous nous sommes infligés mutuellement. Nous avons la conviction que c'est là le premier et le principal pas de la reconstruction de la confiance mutuelle, une condition préalable à une communauté humaine durable



et à une réconciliation complète. [...] Bien entendu, pardonner ne veut pas dire oublier ; le souvenir est une partie significative de notre identité. Nous devons aussi ce

2. Le patriarche Paulos était venu en France pour la consécration d'une chapelle mise à la disposition de la communauté éthiopienne par le diocèse de Nanterre le 25 juin dernier (voir *UDC* n° 168, p. 34).
3. C'est en 1959 que l'Église éthiopienne a obtenu son autocéphalie de l'Église copte d'Égypte.

souvenir aux victimes du passé, ces gens torturés à mort qui ont donné leur vie pour leur foi en Dieu et pour leur patrie terrestre. Mais pardonner signifie renoncer à la vengeance et à la haine et participer à la construction de la concorde et de la fraternité ». Cet appel, qui a été lu le 9 septembre dans toutes les paroisses de Pologne, s'achève par cette prière : « Puisse [le Christ] nous donner sa grâce afin que chaque Polonais puisse considérer chaque Russe et que chaque Russe puisse considérer chaque Polonais comme un ami et un frère ! ».

28 août / Belfast

Dagmar Heller, nouvelle présidente de la *Societas oecumenica*

La pasteure Dagmar Heller, secrétaire de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises, enseignante à l'Institut œcuménique de Bossey, a été élue présidente de la *Societas oecumenica* au cours de la rencontre bisannuelle qui s'est tenue du 23 au 28 août à Belfast.



D.R.

28 août / Kolympari (Crète)

Le comité central du COE examine deux documents importants

Du 28 août au 5 septembre, le comité central du Conseil œcu-



© Mark Beach/COE

Prière d'ouverture

ménique des Églises s'est réuni à l'Académie orthodoxe de Crète. Pour ce comité élu en février 2006 lors de la 9^e Assemblée, c'était la dernière rencontre avant la prochaine Assemblée qui se tiendra en 2013 à Busan en Corée.

Deux textes importants ont été présentés, en vue de leur adoption par la 10^e Assemblée. Le document de la commission Mission et évangélisation, *Ensemble vers la vie : mission et évangélisation dans un contexte en évolution*, veut redéfinir la mission aujourd'hui en tenant compte des évolutions importantes qui ont eu lieu du point de vue géopolitique et religieux. Son concept-clé est celui de « mission à partir de la périphérie » et non pas « vers la périphérie » ni même « à la périphérie » : pauvres et marginaux doivent devenir acteurs et initiateurs de la mission, au lieu d'en être uniquement les destinataires.

Pour l'évêque Geevarghese Mor Coorilos, président de cette commission, « la nouvelle déclaration sur la mission mettra en demeure les Églises d'assumer leur rôle de "serviteur", en excluant toute vision colonialiste, expansionniste ou triomphaliste de la mission ». Quant au nouveau document de la commission Foi et Constitution intitulé *L'Église : vers une conception commune*⁴, il présente la conception de l'Église vers laquelle convergent

les différentes familles ecclésiales après des années de réflexion. Dans ces deux commissions des théologiens catholiques sont également membres. (d'après *COE News*)

31 août / Milan

Décès du cardinal Martini

Entré chez les jésuites à 17 ans, l'archevêque émérite de Milan était un bibliste de renom international, qui fut recteur de l'Institut biblique pontifical, puis de l'Université grégorienne, et l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages. En exégète passionné il était parti vivre six ans à Jérusalem à sa retraite.

Sa « grande ouverture d'âme », selon les mots de Benoît XVI dans un message lu lors des obsèques, faisait de lui tout naturellement un homme engagé « aux frontières », en particulier dans la recherche de l'unité entre les chrétiens.

Président du Conseil des Conférences épiscopales européennes de 1986 à 1993, c'est lui qui avait coprésidé la première Rencontre œcuménique européenne de Bâle en 1989.

Dans une interview qu'il avait accordée au *Corriere della Sera* peu avant sa mort, le cardinal Martini avait estimé que l'Église, appelée à la conversion, « doit reconnaître ses propres erreurs et doit prendre un chemin radical de changement ». (d'après *radiovaticana.va*)



D.R.

Le cardinal Martini

4. Lire *UDC* n° 168 p. 33.



1^{er} septembre / Le Phanar Journée de prière pour la Création

Dans son message du 1^{er} septembre, premier jour de l'année liturgique pour de nombreux orthodoxes, le patriarche Bartholomée de Constantinople est revenu sur le sens de la prière pour la Création : « Quand nous prions pour que Dieu agisse pour la préservation de l'environnement naturel, finalement nous implorons Dieu de changer la mentalité des puissants de ce monde, pour qu'Il les éclaire afin qu'ils cessent de contribuer à détruire les écosystèmes de la planète pour des profits financiers et des intérêts éphémères. Mais cela concerne aussi chacun de nous, puisque nous provoquons tous de petits dommages écologiques par nos actes et notre ignorance. »

Alors qu'en 1989 le 1^{er} septembre avait été déclaré par le patriarche Dimitrios « Jour de prière pour l'environnement et la sauvegarde de la Création », le 3^e Rassemblement œcuménique européen (2007) a promu un Temps de la création jusqu'au 2^e dimanche d'octobre. Chaque année le nombre et la taille des célébrations prend davantage d'ampleur, un peu partout en Europe.

En Italie Benoît XVI soutient l'initiative de l'Église catholique qui vit cette journée de prière en union avec l'Église orthodoxe. En France, à Taulignan (Drôme), le tout nouveau Centre chrétien d'écologie Saint Jean Baptiste Oeko-Logia a organisé le 29 septembre, une journée de prière

itinérante dans la nature, avec une conférence de Michel-Maxime Egger, théologien orthodoxe suisse.

Les chrétiens d'Avignon conviaient le 30 septembre à une rencontre œcuménique chez les Sœurs protestantes de Pomeyrol, « dans l'esprit de la Charte œcuménique » : une marche priante dans le parc de la communauté suivie d'un temps de culte.

Le 2 octobre, catholiques et protestants de Besançon ont fêté la Création à la chapelle des Buis lors d'un temps de prière et de réflexion suivi d'agapes. Le groupe œcuménique Chrétiens et écologie dans le Loiret organisait pour la 5^e fois une journée ouverte à tous, en lien



avec les communautés chrétiennes locales : visites sur le terrain, témoignages et un temps de prière œcuménique.

En Suisse, l'association Oeku Église et environnement, créée en 1986, à laquelle participent plus de 600 paroisses et organisations protestantes et catholiques, organisait comme chaque année un Temps

pour la Création avec de nombreux événements (conférences, célébrations œcuméniques, etc.).

1^{er} septembre / Vatican Un thème œcuménique pour le Ratzinger Schülerkreis

Quand l'actuel pape enseignait encore à Ratisbonne, il avait institué en 1970 un cours d'été ouvert à une trentaine de ses anciens étudiants, qui a lieu aujourd'hui encore : une semaine durant laquelle « chaque jour, la vie de communauté, joyeuse et décontractée, féconde la discussion théologique et la prière commune ». Pour l'année 2012, c'est un thème œcuménique qui avait été retenu : les résultats et questions en suspens dans le dialogue des catholiques avec les luthériens et les anglicans, en s'appuyant sur l'ouvrage du cardinal Walter Kasper, président émérite du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *Harvesting the Fruits. Basic Aspects of Christian Faith in Ecumenical Dialogue* (2009). Sont notamment intervenus l'évêque Ulrich Wilckens, de l'Église protestante d'Allemagne (EKD), qui est spécialiste du Nouveau Testament, ainsi que le théologien luthérien Theodor Dieter, directeur du Centre d'études œcuméniques de Strasbourg. (d'après APIC, 3 septembre)

3 septembre / Le Caire Rencontre œcuménique des évêques amis des Focolari

La 31^e édition de la rencontre annuelle des évêques amis des Focolari, que rassemble la spiritualité de communion de ce mouvement, a réuni du 3 au 8 septembre des ecclésiastiques provenant de 22

Églises chrétiennes et de tous les continents. Le choix de la capitale égyptienne comme lieu du rassemblement voulait manifester la solidarité des évêques avec tous les chrétiens du Moyen Orient. Ainsi, le premier jour a eu lieu une rencontre chaleureuse, à la cathédrale Saint Marc du Caire, avec Anba Bakhomios, administrateur de l'Église copte (jusqu'à l'élection du nouveau patriarche). À la fin de la rencontre, son collaborateur Anba Thomas disait : « Toute l'expérience de ces journées entre les évêques a été celle d'une solidarité active. Les chrétiens d'Égypte ont senti l'unité des chrétiens du monde. L'Esprit vit en nous, démontrant que, si nous nous engageons et si nous nous



© SegVes/Focolare

Rencontre à la cathédrale Saint Marc

faisons confiance, l'unité entre les Églises est réellement possible ». (d'après *focolare.org*, 7 septembre)

5 septembre / Berlin

L'œcuménisme, c'est maintenant !

L'œcuménisme, c'est maintenant ! Un seul Dieu, une seule foi, une seule Église. Des personnalités allemandes du monde de la politique (chrétiens-démocrates, sociaux-démocrates, Verts), du sport, de la culture et du spectacle ont publié le 5 septembre, à l'occasion du 50^e

anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II et dans la perspective du 500^e anniversaire de la Réforme, un manifeste en faveur de l'unité entre protestants et catholiques. Cette initiative, qui n'émane d'aucune association particulière, a permis de recueillir plusieurs milliers de signatures sur internet. « Nous ne voulons pas la réconciliation dans la perpétuation de la division, dit notamment le texte, mais l'unité vécue dans la conscience d'une diversité forgée par l'Histoire. [...] Est-ce que les facteurs théologiques, les habitudes institutionnelles et les traditions religieuses et culturelles suffisent à justifier le prolongement de la division ? Nous ne le pensons pas. [...] Il est incontestable qu'il existe des positions différentes dans la compréhension de l'eucharistie, du ministère et de l'Église, mais fondamentalement, ces différences ne justifient pas le maintien de la division. [...] Dans les deux Églises, le désir d'unité est grand. Les conséquences de la division se font sentir douloureusement dans la vie quotidienne des chrétiens ». Le manifeste appelle donc les responsables de l'Église à « accompagner les développements actuels de l'œcuménisme dans les communautés locales » pour que ce ne soit pas un « no man's land » entre les confessions, mais « un pont entre nos Églises ». « En tant que chrétiens dans le pays de la Réforme, nous avons une responsabilité particulière pour donner l'exemple et aider à vivre une foi partagée dans une même Église », conclut le document.

Les 23 premiers signataires sont des catholiques et des protestants engagés dans la vie de leur Église, parmi lesquels le président du Bundestag, Norbert Lammert, l'ancien

président fédéral Richard Von Weizsäcker, l'actuel ministre de la défense, Thomas de Maizière, et le pasteur protestant Christian Führer dont les prières pour la paix et les manifestations du lundi ont contribué à l'effondrement du régime communiste en Allemagne de l'Est. (d'après *www.oekumene-jetzt.de* et *APIC*, 5 septembre)

5 septembre / Bose (Italie)

L'homme, gardien de la Création

« Dans la tradition chrétienne d'Orient et d'Occident, habiter la terre est une tâche et un don confié aux hommes, gardiens et en même temps hôtes de la création ». C'est à *L'homme gardien de la création* qu'était consacrée la vingtième édition du Colloque œcuménique International de spiritualité orthodoxe, organisé par la communauté monastique de Bose en collaboration avec les Églises orthodoxes du 5 au 8 septembre. En quatre jours de rencontres et de débats, des théologiens, des patrologues et des scientifiques ont étudié les dimensions théologique et spirituelle du rapport de l'homme à son environnement, en s'interrogeant sur « les valeurs qui peuvent inspirer des choix responsables face à la crise écologique provoquée par l'homme lui-même, qui cause des blessures irréversibles à la vie sur notre planète ». (d'après le communiqué final, 11 septembre)

6 septembre / Moscou

Le Patriarcat de Moscou prend la défense d'une Église pentecôtiste

Dans la nuit du 6 septembre, un groupe d'hommes escortés

par la police ont démolie l'église pentecôtiste de la Sainte Trinité, à Novokosino, dans la banlieue est de Moscou. Le contrat de location du terrain sur lequel avait été bâtie l'église il y a 25 ans était arrivé à échéance, mais la communauté ne parvenait pas à régulariser sa situation devant les obstacles administratifs qu'on lui opposait. Au nom de l'Église orthodoxe, l'archiprêtre Vsevolod Chaplin, responsable des rapports entre l'Église et la société, a demandé au vice-maire de la capitale de « respecter le sentiment des fidèles envers un édifice où ils se retrouvaient pour prier ». (d'après *La Croix*, 11 septembre)

14 septembre / Harissa Benoît XVI au Liban

En visite au Liban les 14, 15 et 16 septembre, le pape a signé en la basilique Saint Paul à Harissa, près de Beyrouth, l'exhortation apostolique rédigée suite à l'Assemblée spéciale pour le Moyen-Orient du Synode des évêques⁵ (2010).

16 septembre / Tallard (Hautes Alpes) 60^e pèlerinage à saint Grégoire

C'est un pèlerinage unique qui réunit chaque année à l'église paroissiale saint Grégoire de Tallard catholiques et arméniens apostoliques pour célébrer – en rite arménien – le saint patron de l'église, qui fut aussi l'évêque d'Amnïce en Arménie. Fuyant les persécutions dans son pays, il vint rendre visite à saint Martin de Tours. C'est sur le chemin du retour vers l'Arménie qu'il s'arrêta à Tallard et qu'il évangélisa



© diocèse de Gap et d'Embrun

Église de Tallard : saint Grégoire

la région à la demande de l'évêque Gap. Mort à Tallard en 404, saint Grégoire, canonisé au XVII^e siècle par Innocent X, ne revit jamais l'Arménie. Pour la 60^e édition de ce pèlerinage, Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, évêque de Gap et d'Embrun, participait à la célébration présidée par Mgr Norvan Zakarian, primat du diocèse de France de l'Église apostolique arménienne. (d'après *Église dans les Hautes Alpes*, 12 octobre)

16 septembre / Franklin (Caroline du Nord)

Un pasteur morave à la tête d'une paroisse épiscopalienn

C'est un pasteur morave, le Rev. Carl Southerland, qui est devenu officiellement le 16 septembre recteur de la paroisse épiscopalienn (anglicane) Saint Jean à Franklin (États-Unis). Pendant 41 ans, Carl Southerland avait servi dans



© diocèse de Caroline du Nord Ouest

Le Rev. Carl Southerland (à gauche)

diverses paroisses de l'Église morave en Caroline du Nord. L'Église épiscopalienn des États-Unis et l'Église morave ont signé le 10 février 2011 une déclaration de pleine communion où elles disent vouloir s'enrichir mutuellement de leurs trésors spirituels. (d'après *Episcopal News Service*, 20 septembre)

22 septembre / Jérusalem Au Jardin des Oliviers, une Symphonie eucharistique et œcuménique

Devant des membres de douze Églises présentes en Terre Sainte, le P. Armando Pierucci, franciscain,



© Mikael J./Patriarcat latin de Jérusalem

organiste titulaire de l'église du Saint Sépulcre, a fait exécuter pour la première fois sa *Symphonie eucharistique*, inspirée des hymnes traditionnels des liturgies eucharistiques de douze Églises.

Chaque responsable religieux introduisait en chantant lui-même l'hymne de son Église, pour laisser la place ensuite au chœur et à l'orchestre. « Par l'harmonie créée entre les différentes traditions chrétiennes, la Symphonie veut être une

5. Lire ce numéro p. 4.

invitation à redécouvrir la richesse de chaque Église et à avancer sur le chemin de l'œcuménisme ».

Le projet est soutenu par « l'Association pour la promotion de la prière extraordinaire de toutes les Églises pour la réconciliation, l'unité et la paix, en commençant par Jérusalem », et la fondation italienne Arnoldo Mondadori. (d'après le site du Patriarcat latin de Jérusalem, 25 septembre)

22 septembre / Sydney

La mort d'un grand partisan de l'unité

L'archevêque Aghan Baliozian, primat du diocèse d'Australie et de Nouvelle Zélande de l'Église apostolique arménienne, est mort le 22 septembre à Sydney, d'une attaque cardiaque, à l'âge de 66 ans.

C'était un homme passionnément engagé dans la recherche de l'unité des chrétiens, qui avait été le premier président du Conseil national des Églises d'Australie (1994-1997).

Depuis 1990, il était responsable de la délégation arménienne au Conseil œcuménique des Églises, et il avait été élu en 2001 vice-président du Conseil œcuménique des Nouvelles Galles du Sud, poste auquel il a été réélu deux fois.

Il était aussi depuis 1995 membre du Conseil spirituel suprême (Saint Synode) de son Église. (d'après les *ENI*, 24 septembre)



© Église apostolique arménienne



4 octobre / Montréal

Le Centre canadien d'œcuménisme, d'une génération à l'autre

Pionnier de l'œcuménisme au Canada, le Père Irénée Beaubien a reçu le 4 octobre la médaille *Pro Ecclesia et Pontifice* décernée par le pape pour des services exem-

plaires rendus à l'Église. Ce jésuite a fondé en 1963 le Centre canadien d'œcuménisme, dans la mouvance de la Conférence de Foi et Constitution qui s'était tenue



D.R.

à Montréal. Après avoir renoncé à la direction du Centre en 1984, il a continué de jouer un rôle majeur dans le dialogue œcuménique aux niveaux national et international. Depuis l'été 2012, c'est à un laïc catholique qu'a été confiée la direction du Centre. Norman Lévesque, après un double cursus en météorologie et en théologie, y assurait déjà la responsabilité du programme Église verte. C'est dans ce Centre œcuménique montréalais qu'a été conçu le matériel pour la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2014.

11 octobre / Rome

50^e anniversaire de Vatican II - ouverture de l'Année de la Foi

Le 11 octobre, jour anniversaire de l'ouverture, 50 ans plus tôt, du concile Vatican II, Benoît XVI a célébré solennellement l'ouverture

de l'Année de la Foi, une « année d'étude et d'approfondissement de l'enseignement conciliaire » pour Mgr Fisichella, président du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation.

La dimension œcuménique de l'événement était marquée par la présence du primat de la Communion anglicane, Rowan Williams, et du patriarche Bartholomée de Constantinople qui, dans son allocution après la messe sur la place Saint Pierre, a évoqué les fruits du concile pour l'Église catholique et ses partenaires œcuméniques : « Nous avons contemplé le renouvellement de l'esprit et le "retour aux sources" à travers l'étude de la liturgie, la recherche biblique et patristique. Nous avons apprécié la progressive libération d'une scolastique rigide au profit de l'ouverture à la rencontre œcuménique, qui a conduit à l'annulation mutuelle des excommunications de 1054, à l'échange de vœux, à la restitution de reliques, à l'inauguration de dialogues importants et à des visites réciproques en nos Sièges respectifs. Ce cheminement n'a pas toujours été facile, sans douleur ni problèmes... Nous savons, en fait, qu'« étroite est la porte et resserré le chemin » (Mt 7,14). La théologie fondamentale et les principaux thèmes du Concile Vatican II – le mystère de l'Église, la sacralité de la liturgie et l'autorité de l'évêque – sont difficiles à appliquer de façon sérieuse, les efforts pour les assimiler doivent durer toute la vie et engager l'Église tout entière.

La porte devrait donc rester ouverte à une réception, un engagement pastoral et une interprétation ecclésiale du Concile Vatican II toujours plus profonds ». (d'après patriarcat.org)

12 octobre / Strasbourg

États généraux du christianisme

La 3^e édition des États généraux du christianisme a réuni plus de 5000 personnes à Strasbourg du 12 au 14 octobre. Prière, débats, spectacles ont émaillé ces journées, avec quelques temps forts : au tout début, pour symboliser l'esprit de la rencontre, une porte a été ouverte dans le mur construit il y a 300 ans dans l'église Saint Pierre le Vieux, ce mur qui séparait la partie réservée aux protestants (la nef) de celle utilisée par les catholiques (le



D.R.
Le Pasteur J.F. Collange et Mgr J.P. Grallet

chœur). Le président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, le pasteur Jean-François Collange, et Mgr Jean-Pierre Grallet, archevêque de Strasbourg, se sont alors donné l'accolade. Puis il y eut en particulier l'exécution d'un oratorio inédit de Jean Sébastien Bach, et une Nuit du christianisme organisée à l'église Saint Jean : de

20h30 à 9h le lendemain, tous les genres, toutes les tonalités de la prière et du chant étaient proposées. Cette grande rencontre festive, organisée à l'initiative l'association Les Amis de *La Vie* en collaboration avec les Églises locales (le premier de ces rassemblements de chrétiens de toutes confessions avait eu lieu en 2010) fut aussi l'occasion de fêter le 50^e anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II. (d'après *La Vie*, 18 octobre)

13 octobre / Buenos Aires

6000 évangéliques et catholiques manifestent leur unité

C'est au Luna Park de Buenos Aires que plus de 6000 catholiques et évangéliques s'étaient donné rendez-vous le 13 octobre, afin de manifester l'unité des chrétiens. La rencontre était organisée par la Communion des évangéliques et des catholiques renouvelés dans l'Esprit Saint (CRECES), qui se définit comme « une initiative de laïcs et pasteurs née en 2003, réunissant des chrétiens catholiques et évangéliques dans la prière et l'étude de la Parole de Dieu, qui cherchent ensemble l'unité du Corps du Christ ». Devant un auditoire composé d'un grand nombre de jeunes, le pasteur Carlos Mraida (Église du Centre), l'un des présidents du Conseil des pasteurs de Buenos Aires, a appelé les chrétiens à être des « militants de la vie, de la justice et de l'équité » et à « parler pour ceux qui sont sans voix », tandis que le prédicateur de la Maison pontificale, le P. Raniero Cantalamessa, a assuré que « si toutes les bibles disparaissaient de la face de la terre et qu'il n'en restait qu'une ligne à lire, ce serait "Dieu est amour". Toute la Bible est là ». Pour le P. Cantalamessa,

qui a fait chanter le Magnificat à tout le stade, « Marie est la première pentecôtiste et charismatique de l'Église ». L'archevêque de Buenos Aires, le cardinal Jorge Mario Bergoglio, a rappelé que « Jésus était le plus souvent dans la rue, cheminant au milieu des gens et faisant le bien en passant » et a prié pour que les chrétiens ne s'habituent jamais à « voir dans la rue des enfants mal nourris, des gens abandonnés, des gens qui manquent de nourriture ou d'un toit ». (d'après *Protestante-Digital.com*, 17 octobre)

16 octobre / Jérusalem

Une date de Pâques commune pour tous les chrétiens de Terre Sainte

C'est en 2015 qu'entrera en vigueur la décision prise par l'Assemblée des ordinaires catholiques de Terre Sainte (AOCTS) d'unifier la date de Pâques, après approbation par le Saint Siège. En attendant, les évêques catholiques de Terre Sainte peuvent commencer dès 2013 à fêter Pâques le même jour que les orthodoxes, en suivant le calendrier julien ; c'est ce que fera le Patriarcat latin de Jérusalem. Cette décision marque un pas concret dans l'œcuménisme ; elle répond aussi à une demande des fidèles. De fait de nombreuses familles chrétiennes en Terre Sainte sont issues de mariages mixtes entre catholiques de divers rites, orthodoxes et protestants, et leurs membres ne pouvaient pas fêter Pâques le même jour. La règle de la fixation de la date de Pâques est pourtant la même pour tous les chrétiens, mais depuis 1582, l'Occident suit le calendrier grégorien conçu pour corriger le décalage du calendrier julien jusqu'alors en usage. Certaines Églises orthodoxes n'ont

pas adopté cette réforme initiée par le pape Grégoire XIII, et utilisent donc toujours le calendrier julien. Dans le diocèse du Patriarcat latin, la Jordanie, Chypre et une majorité de la Palestine ont déjà testé avec succès l'unification des dates sur le calendrier julien. La nouveauté concerne principalement les paroisses du Patriarcat qui se trouvent en Israël. Pour Pâques 2013, la majorité des Églises catholiques vont célébrer Pâques le 5 mai, sauf à Jérusalem et dans la région de Bethléem en raison du « *Statu Quo* », le décret ottoman du XIX^e siècle qui règle dans les détails l'utilisation des Lieux Saints par les diverses communautés chrétiennes. (d'après le site du Patriarcat latin de Jérusalem *lpj.org*, 16 octobre)

18 octobre / Paris

À propos du Grand Concile panorthodoxe

Rassemblant des théologiens venus des principales facultés, séminaires et instituts de recherche orthodoxes du monde entier ainsi que du Conseil œcuménique des Églises, mais aussi des théologiens catholiques et protestants, un colloque s'est tenu du 18 au 20 octobre à Paris. À l'initiative de l'Institut Saint Serge et du Centre de

recherches œcuméniques de l'Université catholique de Leuven (Belgique), en partenariat avec la revue de théologie orthodoxe *Contacts* et le Collège des Bernardins, il s'agissait de faire le point sur la nécessité, le contenu et les chances d'aboutir du Grand Concile préparé par les Églises orthodoxes depuis plus de cinquante ans. Enjeux ecclésiologiques, théologiques mais aussi politico-sociaux ont été abordés dans une atmosphère ouverte, le colloque laissant une large place aux échanges entre les experts et les participants. La présence d'intervenants d'autres confessions rappelait que les enjeux de ce concile ne concernent pas seulement le monde orthodoxe : d'abord parce que les questions théologiques ne peuvent plus être réfléchies aujourd'hui à l'intérieur d'une seule Église, comme l'a réaffirmé le théologien français Michel Stavrou, mais aussi parce que d'un certain nombre d'accords qui seront obtenus, ou pas, entre les Patriarcats orthodoxes grâce à ce concile, dépendra la poursuite du dialogue œcuménique, en particulier avec l'Église catholique.

25 octobre / Poitiers

Funérailles de Suzanne Martineau

Décédée le 20 octobre à 94 ans, Suzanne Martineau avait consacré sa vie au rapprochement des chrétiens⁶. Spécialement engagée dans le dialogue entre anglicans et catholiques, elle a été membre de 1970 à 2001 du comité mixte français (*French ARC*), dont elle a été coprésidente pendant une dizaine d'années.

6. On relira le portrait qu'en avait brossé *UDC* (n° 144, p. 31-33) ainsi que le livre d'entretiens recueillis par Benoît de MASCAREL : *Suzanne Martineau. Une vie pour l'unité. Souvenirs œcuméniques en Poitou et ailleurs*.

Historienne et théologienne (auteur d'une thèse sur John Henry Newman), elle a été experte de la Commission épiscopale française pour l'unité des chrétiens, après avoir travaillé à Rome auprès du Secrétariat pour l'unité des chrétiens au cours du concile Vatican II, notamment au service des observateurs anglicans. Fidèle observatrice lors des Conférences de Lambeth (qui réunissent tous les dix ans l'ensemble des évêques anglicans), elle avait reçu de l'archevêque de Cantorbéry Robert Runcie la Croix de Saint Augustin en 1989.

Le 25 octobre, de nombreux fidèles et ministres des différentes Églises étaient réunis dans la cathédrale de Poitiers pour la célébration œcuménique de ses funérailles, la prédication étant assurée par le pasteur réformé Denis Vatinel. Des messages venus de tous les horizons ecclésiaux avaient été reçus, notamment ceux de l'évêque Geoffrey Rowell en charge du diocèse en



© Institut Saint Serge

Organisateurs et intervenants du colloque



Photo G. Milché

Suzanne Martineau (à gauche) en 1999, avec une femme prêtre anglicane

Europe de l'Église d'Angleterre et de Mgr Vincent Jordy, président du Conseil pour l'unité des chrétiens de la Conférence épiscopale catholique en France. C'est l'évêque anglican Christopher Hill, pré-

sident du Conseil pour l'unité des chrétiens de l'Église d'Angleterre, qui a lu un message de l'archevêque de Cantorbéry : Rowan Williams saluait en Suzanne Martineau « l'ambassadeur le plus énergique et le plus pénétrant que l'Église d'Angleterre et la Communion anglicane aient eu dans l'Église en France et dans le monde catholique francophone ».

26 octobre / Jérusalem
L'Institut de Tantur
fête ses 40 ans

Les 26 et 27 octobre, l'Institut d'études œcuméniques de Tantur a célébré son 40^e anniversaire par deux jours de colloque sur le thème *Espérance d'unité : vivons l'œcuménisme aujourd'hui*. Créé en 1972 à l'initiative des observateurs au concile Vatican II et du pape Paul VI, l'Institut reste un lieu de référence pour tous ceux qui œuvrent au dialogue entre les confessions chrétiennes⁷. Ainsi que l'a rappelé son actuel recteur, le prêtre orthodoxe Timothy Lowe⁸, la vocation de l'Institut a été pendant ces quatre décennies « de réunir des chercheurs et des théologiens de toutes les traditions chrétiennes, afin d'étudier, de discuter et de résoudre certains des problèmes qui les séparaient ». La position géographique de Tantur – entre Jérusalem et Bethléem, au carrefour des différentes cultures – facilite cette ouverture. Devant environ 130 participants, les conférenciers ont fait un état des lieux des relations œcuméniques dans le monde (André Birmelé, Mary Tanner...), et plus particulièrement



au Proche Orient (Munib Younan, David Neuhaus, Frans Bouwen...).

28 octobre / Versailles
Une nouvelle prieure pour les
Diaconesses de Reuilly

Au printemps 2012 la Communauté des Diaconesses de Reuilly s'était choisi comme prieure sœur Mireille [Golliéz]. Le dimanche 28 octobre un culte a été célébré à Versailles pour rendre grâce à Dieu au terme du priorat de sœur Évangéline [1996-2012] et pour recevoir l'engagement public de la nouvelle prieure à exercer au milieu de ses sœurs « le service d'unité ». Après la prédication du pasteur Hans-Christoph Askani, la liturgie eucharistique a été célébrée par le pasteur Marcel Manoël, président de la Fondation Diaconesses de Reuilly qui assure la coordination de différents établissements sanitaires et sociaux où exercent les sœurs.

Deux moments forts ont marqué cette célébration : le passage de relais avec sœur Évangéline, symbolisé par la remise à sœur Mireille de la croix de prieure et de la Règle de Reuilly ; mais aussi la bénédiction de la nouvelle prieure par le pasteur baptiste André Souchon et trois hauts responsables du protestantisme français : Claude Baty (Fédération protestante de France), Laurent Schlumberger (Église réformée de France), Jean-

Frédéric Patrzynski (Église évangélique luthérienne de France). Parmi les invités on comptait notamment de nombreux religieux(es) catholiques, donnant à cette fête une large dimension interconfessionnelle, bien au-delà de l'œcuménisme intra-protestant qui marque la vie de la Communauté depuis ses origines.

Catherine AUBÉ-ÉLIE

7. Pour mémoire, le Conseil d'Églises chrétiennes en France a recommandé de soutenir cet Institut, notamment en lui attribuant les offrandes de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne de janvier 2012 (cf. *UDC*, n° 168, p. 5).

8. Cf. Timothy LOWE, « L'Institut œcuménique de Tantur. Un laboratoire de l'unité chrétienne en Terre Sainte », in *UDC* n° 160, p. 24-27.

David FINES &
Norman LÉVESQUE

Les pages vertes de la Bible. La Bible lue par deux environnementalistes

Pour conscientiser les communautés chrétiennes aux questions environnementales, un laïc catholique et un pasteur de l'Église unie du Canada ont analysé ensemble 74 textes bibliques, répartis selon l'année liturgique : pour chacun d'eux sont proposés un commentaire théologique et son actualisation écologique, avec également le souci de la justice dans les rapports économiques Nord/Sud. On relit avec intérêt des passages bibliques bien connus sous cet angle particulier de l'écologie, la pêche miraculeuse générant par exemple des remarques originales sur le problème de la surpêche. Pour susciter des communautés chrétiennes plus « vertes », des mises en œuvre très concrètes sont proposées : réduction des déchets, dimanche chôme, covoiturage, café équitable, refus des journaux gratuits ou des bouteilles d'eau en plastique....

Montréal, Novalis, 2011, 320 p.
978-2-89646-361-9

Jacques-Noël PÉRÈS (dir)
L'avenir de la Terre, un défi pour les Églises

Au cours des trente dernières années, l'intérêt pour les questions environnementales a grandi au sein du mouvement œcuménique ; avec la conviction que la réponse à ces problèmes urgents n'est pas seulement politique ou économique, mais plus fondamentalement d'ordre spirituel et moral. Dans ce volume sont réunies les contributions théologiques au colloque 2009 de l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris. Face aux défis climatiques, la réflexion concertée des Églises permet de comprendre pourquoi, si nous voulons traiter les causes et pas seulement les symptômes, il nous faut changer notre perception du monde : notre planète est un don reçu en héritage, l'être humain n'est pas le maître du monde, mais l'intendant responsable de l'intégrité de la création. Coll. Théologie à l'université, Paris, Desclée de Brouwer, 2010, 210 p., 20 €, 978-2-220-06168-9

Bernard SESBOÜÉ

Les « trente glorieuses » de la christologie (1968-2000)

S'il est habituel de parler du « mouvement liturgique » ou du « renouveau patristique », B. Sesboüé discerne également, dans la deuxième moitié du vingtième siècle, un « mouvement christologique », avec pour point de départ le quinzième centenaire du concile de Chalcédoine en 1951. En rassemblant une centaine de recensions pour des livres de christologie publiés dans les dernières décennies, le théologien jésuite analyse leurs traits communs, notamment le souci général de retourner à l'Écriture sainte en remontant bien en amont des grandes définitions christologiques de l'Église ancienne. Utilement complété d'une présentation des auteurs recensés (de toutes dénominations), cet ouvrage offre de remarques synthèses, par exemple sur la nécessaire complémentarité entre christologie d'en bas et christologie d'en haut.

Coll. Donner raison 34, Bruxelles, Lessius, 2012, 480 p., 29,50 €, 978-2-87299-217-1

Xenia KRIVOCHEINE

La beauté salvatrice. Mère Marie (Skobtsov) : peintures, dessins, broderies (1968-2000)

Ce livre bref permet de découvrir les moments marquants de l'itinéraire d'Élisabeth Skobtsov (1891-1945) : poète d'avant-garde à Saint Pétersbourg, membre du parti socialiste révolutionnaire russe, mariée et divorcée deux fois, mère de trois enfants, puis moniale au sein de l'Église russe en exil, « diaconesse » et mère spirituelle à Paris, résistante dans la France occupée, déportée au camp de concentration de Ravensbrück, canonisée par le Patriarcat de Moscou en 2004. L'ouvrage permet surtout de découvrir un aspect moins connu de la personnalité exceptionnelle de celle qui est connue dans l'orthodoxie comme « Mère Marie » : ses talents artistiques, qu'on peut apprécier avec des reproductions d'aquarelles ou de tissus brodés.

Paris, Cerf, 2012, 108 p., 18 €, 978-2-204-09924-0

Revue *Perspectives missionnaires*
Prier dans un contexte interreligieux ?

À l'occasion d'événements tragiques (catastrophe naturelle, accident, conflit armé...) les habitants d'une même localité peuvent être amenés à organiser des temps de recueillement avec une dimension pluri-religieuse. Dès lors se pose la question : est-il possible aux chrétiens de prier avec des croyants d'autres religions ? Fruits d'une journée d'étude organisée en Suisse en avril 2012, les différentes contributions rassemblées dans ce numéro permettent de réfléchir à une typologie de ces « cérémonies interconvictionnelles ». Réunissent-elles des fidèles de deux religions ? Ou davantage ? S'agit-il simplement d'organiser une prière chrétienne en présence d'invités d'une autre religion ? A-t-on organisé des prières simultanées en des lieux différents ? Ou chacun prie-t-il en silence dans un même lieu (modèle « Assise ») ? Ou bien fait-on usage ensemble de textes empruntés à différentes traditions religieuses ?

L'intérêt de ce volume est aussi de rendre compte du positionnement des différentes confessions chrétiennes sur ce sujet. C'est ainsi que le théologien orthodoxe écarte toute possibilité de prières communes ; tandis que l'intervenant réformé répond aux objections faites aux prières interreligieuses, notamment celle d'un risque de syncrétisme. Quant à l'auteur évangélique, il regrette que les chrétiens qui organisent ce type de célébrations doivent « taire plusieurs des fondamentaux de la foi chrétienne et se concentrer sur l'affirmation de principes religieux universels » ; et de conclure : « on arrive donc à ce paradoxe de chercher ensemble la paix en tournant le dos à Christ dont on sait pourtant qu'il est le seul à pouvoir la procurer ».

N° 63, 2012/1,
www.perspectives-missionnaires.org

Revue *Istina*

Trois dialogues œcuméniques francophones. Lectures de théologiens d'autres Églises

Ce numéro fait écho à trois documents œcuméniques récents qui ont été discutés par des catholiques et des protestants en France (dans deux commissions mixtes officielles et au Groupe des Dombes). Des théologiens y analysent des textes à l'élaboration desquels leurs Églises n'ont pas participé. On peut donc lire la réaction d'un orthodoxe (Paul Meyendorff) au livre du comité mixte catholique/luthéro-réformé en France, « *Discerner le Corps du Christ* ». *Communio eucharistique et communion ecclésiale*. Il est ensuite question du document sur Marie rédigé par le comité mixte baptiste/catholique : il est ici analysé du point de vue luthérien par Élisabeth Parmentier, et dans une perspective orthodoxe par Christophe d'Aloisio. Enfin, c'est un regard évangélique qui est porté par Christophe Paya sur le dernier ouvrage du Groupe des Dombes, « *Vous donc, priez ainsi* ». *Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises*.

À la lecture de ces contributions on perçoit bien comment un point d'accord trouvé par deux familles ecclésiales peut simultanément les éloigner d'autres interlocuteurs, ou au contraire faire émerger un large consensus. Alors que la réception des textes d'accord reste une question difficile dans le mouvement œcuménique, ce numéro propose une manière originale d'élargir le cercle des lecteurs et de décloisonner des débats théologiques bilatéraux.

N° 2012/3,
www.istina.eu

Franck LEMAÎTRE

Chartres

26 & 27 janvier 2013

Session œcuménique

Dieu parle ? Lecture comparée juive, catholique et protestante des Écritures

En commun juifs, catholiques et protestants peuvent poser l'étonnante affirmation que Dieu parle, qu'il nous parle et que par les Écritures nous recevons cette parole : « Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique » (Dt 30,14 et Rm 10,8). Mais la compréhension de ce que cela signifie, des rapports entre oralité et écriture, individu et communauté, lettre et esprit, passé et présent, diffère parfois. Un intervenant juif, un protestant et un catholique explorent leurs différences et leurs points de communion, afin de nous amener ensemble à toujours mieux écouter Celui qui s'adresse ainsi aux hommes.

Avec la participation de : Rabbin Yeshaya Dalsace, Communauté Massorti de l'Est parisien ; P. François Lestang, Chemin Neuf / Faculté de théologie catholique de Lyon ; Pasteur Antoine Nouis, Journal *Réforme*.

Contact :

Centre œcuménique et artistique de Chartres
13 rue du Docteur de Fourmestraux
28000 Chartres
Tél : 02 37 18 32 24
www.chemin-neuf.fr

Rouen

11 & 12 février 2013

Colloque œcuménique

Vatican II et le mouvement œcuménique. Regards croisés des différentes Églises

Proposé par l'Association chrétienne œcuménique de Normandie, avec en particulier Elisabeth Parmentier (Université de Strasbourg), et Christoph Théobald (Centre Sèvres).

Au Centre diocésain de Rouen, 41 route de Neuchâtel.

Programme et inscriptions :

normandie-oeumenisme.blogspot.fr

St Niklausen (Suisse)

7-10 mars 2013

Colloque œcuménique international

Baptême dans l'Esprit Saint

Aujourd'hui un chrétien sur trois dans le monde a vécu le « baptême dans l'Esprit Saint ». Historiens, exégètes, théologiens et témoins de différentes Églises interrogeront les fruits et les limites de cette expérience personnelle et communautaire.

Colloque organisé par la Communauté du Chemin Neuf, en collaboration avec le Renouveau charismatique catholique international.

Au Kloster Bethanien de St Niklausen (1h de Zürich, 30 minutes de Lucerne).

Renseignements :

www.chemin-neuf.fr

Paris

23 février 2013

Journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse

Abraham

Pour étudier ensemble comment présenter la figure biblique d'Abraham dans la catéchèse des enfants, cette journée permettra d'entendre : le Pierre Hoffmann, curé à Poissy, spécialiste de l'Ancien Testament ; le pasteur Agnès von Kirbach, responsable nationale de la catéchèse pour les protestants ; le P. Elie, prieur du monastère orthodoxe de la Transfiguration de Terrasson (Dordogne). Les exposés seront suivis d'un temps d'échanges.

À l'Institut Saint Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e

Inscriptions :

Olga Victoroff - Tél : 01 77 05 90 96
ovicto@sfr.fr

Le Plantay (01)

6 et 7 avril 2013

Session à deux voix

Regards croisés sur le mystère de l'Église
Avec André Birmelé (Faculté de théologie protestante, Strasbourg) et Jean-François Chiron (Faculté de théologie catholique, Lyon) : présentation des éléments fondamentaux des ecclésiologies catholique et protestante.

À l'Abbaye des Dombes

Renseignements :

Institut de théologie des Dombes
www.chemin-neuf.fr

Paris

9, 10 & 11 avril 2013

ISÉO : colloque des Facultés

Christ et César. Quelle parole publique des Églises ?

En posant la question de la parole publique commune des Églises, le colloque visera non seulement à préciser la place et le rôle des chrétiens dans la cité, mais encore à tâcher d'établir les raisons et conditions d'un accord possible sur les réponses à apporter aux problèmes de société. Lorsqu'un tel accord est impossible, pour des motifs théologiques, voire historiques ou sociologiques, certainement appartient-il aux Églises, c'est-à-dire aux chrétiens, non pas tant de se résigner à en prendre acte, mais de rechercher si aujourd'hui il est envisageable de dépasser les obstacles qui l'empêchent.

Renseignements :

www.icp.fr
iseo.theologicum@icp.fr

Würzburg (Allemagne)

4-10 août 2013

Congrès annuel de la Societas Liturgica

Les Réformes liturgiques dans les Églises

Un regard, 50 ans après, sur les effets de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* du concile Vatican II sur plusieurs Églises. Le congrès permettra de réfléchir aux moments importants de l'histoire liturgique, d'étudier les efforts de réforme liturgique dans les Églises, et de proposer des perspectives œcuméniques pour l'avenir.

Renseignements :

societas-liturgica.org



Vient de paraître : Ô Toi, l'au-delà de tout

Cet enregistrement (T 570) en langue française a été réalisé dans l'église de la Réconciliation à Taizé. Certains chants, comme celui qui donne son titre à l'album sont nouveaux ; d'autres sont déjà bien connus. À côté des chants répétitifs si typiques de Taizé, ce disque comprend aussi deux psaumes et quelques autres chants dans des styles différents. Pour nourrir la Semaine de prière pour l'unité chrétienne.

www.taize.fr

*L*à où le Christ est présent,
les barrières humaines sont
brisées. L'Église est appelée à présenter
au monde l'image d'une nouvelle
humanité. En Christ il n'y a ni homme
ni femme. Hommes et femmes doivent
découvrir ensemble leurs contributions
au service du Christ dans l'Église.

FOI ET CONSTITUTION
Baptême. Eucharistie. Ministère, 1982